

Aubermensuel

Magazine municipal d'informations locales • AUBERVILLIERS • N° 40 février 1995 • 4 F



**Les 30 bougies
du Théâtre
de la Commune**
p. 4

**La vie dans
les quartiers**
p. 8 à 17

**Les assistantes
maternelles
de l'aide sociale
à l'enfance**
p. 18

**Dans les verreries
d'autrefois**
p. 22

**L'ultime
hommage à la vie**
p. 24

**Entretien avec
Jean-Yves Rochex**
p. 26

**Portrait :
Messaoud Hattou**
p. 28

**Une déclaration
du conseil
municipal**
p. 30

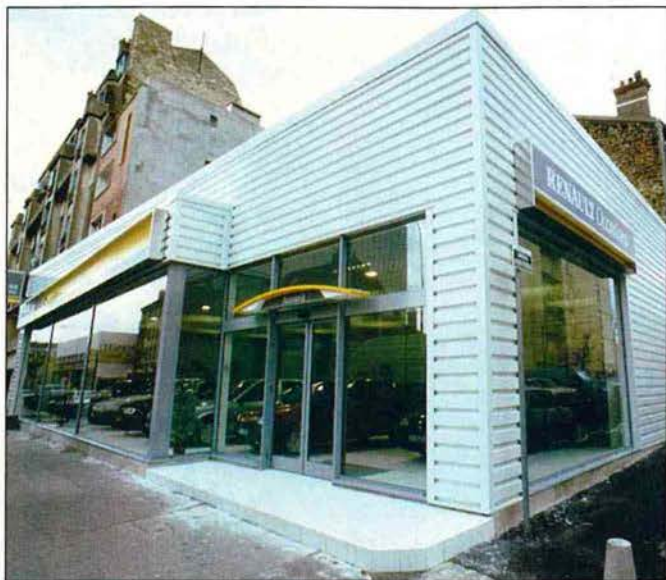
Coupe de France
**Bravo
Auber !**
Glorieuse défaite
face à Montpellier
p. 39



RENAULT

N O U V E A U

Ouverture du centre d'exposition Renault occasions



"Les Jours qui comptent plus"*

DÉCOUVREZ LES ENGAGEMENTS OR

IL Y A TOUT RENAULT DANS RENAULT OCCASIONS

GARAGE NEUGEBAUER

40 et 45, Bd Anatole France 93300 AUBERVILLIERS Tél. : (1) 48 34 10 93 - (1) 43 52 78 37

* Du 1er au 11 février 1995

AUBERVACANCES

HIVER 94-95
PRINTEMPS

Crêperie du Moutier
Crêpes de sarrasin
et crêpes sucrées
Glaces
33, rue du Moutier à Aubervilliers

Tél. 48 34 61 81

ouvert midi et soir fermé le dimanche et le lundi

Maroquinerie **SELLERIE 27**

Spécialiste
des bagages **DELSEY**
et dépositaire **LE TANNEUR**

Parapluies - Cadeaux

27, rue du Moutier **Tél : 43 52 02 02**

• ENTREPRISES
• HÔTELS-RESTAURANTS
• COLLECTIVITÉS

BOUQUET hebdo

Mise en place
et renouvellement
chaque semaine
par fleuriste qualifié

NOS PRIX :
100, 150, 180, 200,
250 Frs TTC et plus

FACTURATION MENSUELLE

cloâtre
113, rue Hélène Cochenec
à Aubervilliers
Tél : 43 52 71 13
Fax : 43 52 18 31

INTERFLORA

HÔTEL LE RELAIS

GROUPE FIMOTEL

259 CHAMBRES

Bar Restaurant LE RELAIS

5 Salons privés de 40 à 270 m²
pour Séminaires et Repas d'affaires

Parking privé

TARIFS SPÉCIAUX POUR LES SOCIÉTÉS

SERVICE COMMERCIALE : Ingrid WILD

53, rue de la Commune de Paris, 93308 Aubervilliers cedex
Tél : (1) 48 39 07 07 - Télex 232 726 F - Fax : (1) 48 39 16 72

Les trente bougies du théâtre



Plus qu'un banquet d'anniversaire, c'était une réunion de famille où l'on évoque les souvenirs et les moments de joie partagés. Le 23 janvier, à l'espace Rencontres, la municipalité fêtait les trente ans du théâtre. Près de 450 convives, comédiens, techniciens, anciens de la troupe Firmin Gémier, habitants de la ville, avaient répondu à l'invitation. Pour rendre un hommage souvent émouvant à tous ceux qui contribuèrent à l'épanouissement de ce lieu de création, en particulier Gabriel Garran qui en fut le premier artisan.





5



6



7



8



9



10

- 1 - Gabriel Garran découpe les gâteaux d'un anniversaire qui était un peu aussi le sien.
- 2 - Trente ans d'aventure théâtrale évoqués à l'aide de documents d'époque.
- 3 - Sous le regard de Marie-Christine Barrault, Yves Mourousi salue Jack Ralite pour son engagement en faveur du théâtre.
- 4 - Entrée des artistes : Jean Benguigui quitte le chapeau mais gardera le sourire.
- 5 - Claude Piéplu engagé dans une conversation aussi colorée que sa cravate.
- 6 - Table ronde avec Mélik Ouzani, Nathalie Incorvaia, Didier Daeninckx et son épouse, André Lacombe.
- 7 - Des artistes mais aussi de nombreux habitants étaient présents.
- 8 - Côte à côte, corps et âmes : Roger Vadim et l'abbé Lecœur.
- 9 - Sous l'emblème de la Commune, Gabriel Garran retrouve Denis Carot, ancien administrateur du théâtre.
- 10 - De quoi discutent Laure et Janine Lemerle avec Brigitte Jaques ? De théâtre probablement.

● Par Jack Ralite, maire, ancien ministre

Croisons nos regards



Parler d'Auschwitz, même si les mots sont impuissants à en décrire l'atroce réalité, c'est un devoir de mémoire, le refus de toute ségrégation, la volonté de faire prévaloir un en-commun des hommes aux multiples visages.

Le 26 janvier dernier, j'assistais avec mon ami Adrien Huzard, ancien déporté à Mathausen, à une rencontre au lycée Henri Wallon. A cette occasion, avec plusieurs anciens combattants, il remit aux 70 élèves, aux 10 professeurs et au Principal qui représentaient la communauté scolaire, un très important ouvrage sur la déportation.

Ce rendez-vous du souvenir était à l'heure exacte de la conscience. En effet, il correspondait au 50^e anniversaire de la Libération du plus grand et du plus horrible des camps de concentration que l'histoire de l'humanité a connu, Auschwitz, où la « solution finale » du nazisme extermina des millions de femmes, d'hommes et d'enfants, majoritairement des juifs dont l'hitlérisme avait décidé d'« épurer » le monde.

J'ai dit aux lycéens ce qu'il était advenu du convoi n°20 du 17 août 1942 quittant à 8 h 55 la gare du Bourget-Drancy en direction d'Auschwitz avec 997 personnes, 497 Français, 230 Allemands; 134 Polonais, 56 indéterminés, 30 Autrichiens, 7 Russes, 6 Turcs, 5 apatrides, 3 Hollandais, 3 Anglais, 2 Roumains, 2 Tchèques, 1 Belge. Plus de femmes que d'hommes. Mais surtout 530 garçons et filles de moins de 16 ans dont 91 de 2, 3, 4 et 5 ans. A leur arrivée à Auschwitz, deux jours plus tard, 900 personnes dont tous les enfants étaient immédiatement gazés. Le convoi n°21 avait 375 enfants. Tous gazés. Le convoi n°22, 550 enfants, tous gazés. Le convoi n° 23, 520 enfants, tous gazés.

J'ai connu un de ces jeunes avec qui j'allais à l'école dans ma ville natale, Châlons-sur-Marne. Il s'appelait Claude Cahen, habitait à 150 mètres de chez moi et était mon voisin de table en classe. Il avait une très belle voix et en 1940, dans un gala organisé par les produits Zébraline et Zébracier, il avait remporté le premier prix en chantant : « Flotte petit drapeau ». Toute la classe était dans la salle heureuse et fière de lui. En 1942, avec ses parents, il a disparu, disparu pour Auschwitz. Auschwitz dont un Albertivillarien, le docteur Haffner, a connu l'enfer puisqu'il y fut déporté. Adrien Huzard a eu

raison de vouloir ce rendez-vous car ces enfants gazés d'Auschwitz, essentiellement juifs, ne doivent pas connaître les oubliettes de l'histoire. Les conversations avec les lycéens ont été profondes. A écouter leurs mots pleins de sens me revenait à l'esprit une expression d'un écrivain progressiste Allemand : « Plus on va loin dans ses souvenirs, plus on libère de place à l'avenir », et une autre d'un écrivain marocain : « Sois pluriel comme l'univers ».

Disant cela, je pense à tous les déportés d'Aubervilliers qui connurent d'autres camps, Ravensbrück, Buchenwald, Neuengamme, et qui revinrent avec au cœur et dans la tête la volonté d'en finir avec l'abominable exclusion de quelqu'un parce qu'il pense autrement, qu'il est d'une autre race, d'une autre religion. Je pense plus particulièrement à l'un d'entre eux, qui fut mon maître en union et en perpétuel espoir, André Karman. Déporté à Dachau à 17 ans, il en avait ramené « une bonté à marée haute » et une passion pour l'union respectueuse de la diversité, pour l'union qu'il contribua à inventer localement en chaque circonstance nouvelle pour travailler au quotidien, avec les gens qui n'aiment pas, comme il disait, « les westerns politiques ». Pour moi c'est un souvenir pour l'avenir, auquel m'attache une fidélité inventive.

Après de telles épreuves, on aurait pu croire que la question de l'exclusion ne se poserait plus et pourtant elle se pose encore. Presque partout, montent des intégrismes bancaires, religieux, idéologiques, nationalistes. En quelques coins du Monde cela a même débouché sur l'épuration ethnique.

la mémoire et le futur

Diderot, cet immense philosophe des lumières, disait : « On ne commande au réel qu'en se soumettant à sa diversité. » J'ai rappelé cette phrase le 21 janvier lors de la visite de la rénovation du CES Diderot en m'adressant aux collégiens sur la question du savoir d'hier et d'aujourd'hui, de la mémoire et du futur :

« L'école devient de plus en plus un élément clef

de la vie.(...) Il y a une immense revendication d'une école dont les enfants sortent avec un esprit qui tâte le poulx du monde au bon endroit qui explore le nez du monde, ce nez qui permet de flairer l'avenir.

» A condition de penser la science d'une manière nouvelle – pas recette avec une seule solution – mais élan de pensée avec plusieurs possibles. A condition de considérer la philosophie comme un des grands besoins d'aujourd'hui où tout semble privé de sens, où pour le moins le sens apparaît comme suspendu, un savoir croisé, ouvert, rigoureux, mêlé à la vie, une vie en mutation. Collégiennes et collégiens vous en avez besoin pour votre vie individuelle et collective. C'est l'un de vos passeports de réalité.

» Jacques Brel, interrogé sur ce qu'était l'injustice sociale, répondait : *"C'est quand un enfant ne rencontre pas un regard d'adulte."* Croisons nos regards, voulez-vous ? Vous avez quitté ou vous quittez l'enfance. Quelquefois, vous gardez encore vos jeux d'enfants mais surtout vous avez des insoumissions d'adolescents, des transformations de votre corps et déjà des raisonnements d'adultes.

» En pleine mobilité dans un monde lui-même mobile, vous cherchez votre route. Mais une angoisse liée à la crise, aux mutations vous habite souvent et vous êtes parfois prêts à tous les risques y compris les dramatiques ou aux refuges sécurisants, ce qui dans un cas comme dans l'autre ne vous prépare pas à la responsabilité.

» Je sais que ce collège a une démarche citoyenne, partie prenante de votre droit et de votre passion de grandir. Grandir c'est se dépasser. C'est donc difficile, un peu comme à la marelle, on va vers le ciel à cloche-pied. Le peintre Matisse disait : *"La question est de prendre son vol et de triompher du vertige."*

» En septembre, à l'école maternelle Doisneau, je racontais : *"Quand vous étiez tout petits, à la maison avec maman et papa, vous jouiez au train et découvriez oralement les mots, train, wagon, locomotive. Et puis l'école vint et la maîtresse vous a appris à écrire et vous avez découvert avec l'œil que le petit mot train (5 lettres) définissait un long objet, et que le grand mot locomotive (10 lettres) désignait un petit objet. Eh bien, cette connaissance par l'école, cet « accès à l'arbitraire du signe » est un savoir incontournable."* C'est cela la culture, et les enseignants, ces adultes, vous sont indispensables. Ils ne prétendent pas être des modèles encore que s'il n'y avait pas de modèle vous ne pourriez pas vous en écarter, vous ne pourriez pas vous sentir naître à l'éternelle nouveauté du monde.

» Oui le savoir est une aventure qui vaut le coup d'être vécue. C'est un plaisir et pas un ennui. Souvent, à notre époque, on connaît le prix de tout et la valeur de rien. Or le savoir n'a pas de prix et dans un monde dominé par le marché qui *"n'a ni conscience ni miséricorde"* (Octavio Paz), le savoir est une valeur de vie qui s'accroît s'il est partagé. Je voudrais vous rendre familière cette idée qu'il n'y a pas en matière de savoir d'autosuffisance. C'est un peu comme en amour. Vous êtes à l'âge de sa découverte, de la découverte de l'autre, de la différence, de votre différence. Un garçon, une fille, ça n'est pas un garçon plus une fille, c'est un rapport et le fait d'être heureux c'est quand chacun des deux renonce à l'autosuffisance. On ne devient vraiment qu'à travers l'autre. Le savoir c'est la

mémoire vivante et s'enrichissant sans cesse de la société, c'est-à-dire des autres et du rapport à eux. Option du savoir, option d'autrui.

» Option d'autrui c'est-à-dire aussi civilité. C'est très important. Chacune, chacun de vous a vécu au moins une fois la douleur d'être laissé ou mis de côté par ses camarades. Alors naît comme une peur, en tout cas un possible ressentiment et

quelquefois même une agressivité. La civilité c'est la convivialité, le respect de l'autre et de soi, le début de la communication avec l'autre, c'est-à-dire du lien social si nécessaire pour construire l'en commun des hommes sans lequel tout bascule. L'incivilité c'est le début de l'insécurité.

la civilité enfantine

» Un petit flash encore sur une réflexion de la fillette d'un ami, une fillette de six ans, fréquentant une école aux élèves venus de beaucoup d'endroits du monde. Sa maman lui dit le jour de la rentrée : *"Alors il y a des petits noirs ?"* Réponse : *"Il n'y a pas de noirs il n'y a que des filles et des garçons"*. Admirable civilité enfantine. Aptitude à vivre en fertilisation croisée. *"Avoir des oiseaux du monde entier dans sa volière"*, disait Aragon. Potentialité de partage de pensées et de pratiques passerelles, se rencontrer, se reconfigurer, se greffer, se combiner, s'affronter, se confronter telle est la richesse humaine. Etre comme une abeille allant de fleur en fleur. De fleur en fleur pour pouvoir faire un bouquet composé, un bouquet-citoyen. »

Tel fut mon propos ce 21 janvier au CES Diderot et je crois qu'il tendait la main, le cœur et les idées au rendez-vous du 26 janvier du lycée Henri Wallon. ●

Dans ce monde où la vie ne ressemble plus à celle d'hier, où demain n'est pas assuré ni connu, où aujourd'hui est souvent si difficile, chaque famille veut du sûr, de la qualité pour son, ses enfants.



● TOUTE LA VILLE

Mission locale

Solidaire des handicapés

Noëlle Lavogez, conseillère technique à la Mission locale, mise particulièrement sur l'écoute et la confidentialité.

Située au rez-de-chaussée d'un des immeubles de la cité Lénine, la permanence pour l'emploi des jeunes handicapés est un lieu d'accompagnement spécifique, au sein de la Mission locale. En accord avec la vocation de ce centre d'accueil pour l'insertion professionnelle et sociale des 16-25 ans, Noëlle Lavogez et Bernard Fèvre, les deux conseillers techniques, misent particulièrement sur l'écoute et la confidentialité. « D'abord, nous devons connaître parfaitement la

situation financière, administrative et médicale de chaque personne handicapée, explique Noëlle Lavogez. En fonction de leur niveau d'études, nous les aidons à trouver une formation et lorsqu'un jeune possède une qualification, nous lui proposons l'atelier de recherche d'emploi. »

Les plus autonomes peuvent venir librement, les lundis et mercredis matins, consulter les petites annonces de la presse et du Minitel, utiliser le téléphone et envoyer du courrier. Quant à la rédaction d'un CV, elle fait l'objet d'une formation particulière.

Dans ce parcours de la personne handicapée vers l'emploi, le conseiller technique doit aussi faire preuve d'une grande psychologie : « Il faut convaincre le jeune qu'il lui faut accepter et surmonter son invalidité. De plus, nous lui démontrons qu'un handicap reconnu officiellement permet de bénéficier de certaines aides de l'Etat, lors des stages notamment », poursuit Bernard Fèvre.

En 1991, une étude de la commission municipale « Mieux accueillir les handicapés dans la ville » révélait les difficultés de la

population handicapée à s'insérer professionnellement. Un an plus tard, une structure d'accueil spécifique était créée par la commune et la Mission locale, les deux nouveaux postes de conseillers techniques à la Mission locale étant financés par l'Agefiph (organisme de gestion des fonds pour l'insertion professionnelle des handicapés). Une démarche novatrice en Ile-de-France.

Depuis trois ans, la Mission locale a établi des contacts avec le milieu médical et social, les administrations, les entreprises de la région et de la ville, ainsi qu'à travers des conventions avec l'ANPE. Le résultat d'une telle concertation est plutôt positif : en 1994, sur 50 jeunes handicapés qui ont été accueillis à la Mission locale, 12 ont trouvé un emploi et 12 ont commencé une formation. Preuve de l'utilité de l'engagement contre l'exclusion. ●

Marie-Noëlle Dufrenne

Permanences jeunes, 122, rue André Karman. Tél. : 48.33.37.11

Les lundis et mercredis, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Les mardis de 14 h à 18 h.



Marc Gaubert

● LANDY

Le conseil de quartier en actions

Créé il y a cinq mois à l'initiative des associations Landy Ensemble et l'Amicale du Landy, le conseil de quartier a su affirmer son identité propre à force de convictions et d'actions. L'association des parents d'élèves de l'école Doisneau, l'association des amis de Bouilly

et plusieurs habitants l'ont rejoint depuis peu. Pascal Baudet, président de Landy Ensemble, en rappelle la philosophie : « Nous n'avons pas voulu créer une association de plus mais ouvrir un espace aux citoyens. Voilà pourquoi nous n'avons pas de statuts définis, de hiérarchie déterminée. A trop

structurer, on finirait par créer un écran supplémentaire avec les habitants du quartier alors qu'à l'inverse l'ambition est de leur redonner un vrai pouvoir de décision. »

Le 14 novembre dernier, le conseil a rencontré pour la première fois des responsables de services municipaux (services

R E V U E
D E P R E S S E

● Jan Hensens et Boris Thiolay

Triomphe... modeste

C'était un triomphe annoncé. Avec, pour une fois, une presse unanime. « Pour entamer la saison en beauté, il fallait voir le spectacle ubuesque et musical Le triomphe de l'hiver au Théâtre de la Commune. » (Le magazine de Libération du 07/01/95). Son principal acteur, Luis Miguel Cintra, est décrit comme « l'un des plus grands dramaturges portugais. » (Le Nouvel Observateur du 05/01/95). Lyrisme encore sous la plume de Jérôme Garcin lorsqu'il évoque Bartabas et sa monture, Quichotte, en affirmant que « l'homme est la plus noble conquête du cheval. » (L'Express du 05/01/95).

Avant qu'il ne change de formule, le fameux quotidien du soir publiait un appel de Jack Ralite et Emmanuel Wallon : « Il ne faut pas abandonner Sarajevo où les habitants, dans la nuit du 4 au 5 janvier, entameront leur mille et unième nuit de siège. » (Le Monde du 30/12/94).

Plus proches mais tout aussi préoccupants, les problèmes de logement. Cinq maires, dont Jack Ralite, se prononcent pour la réquisition des locaux vides, « par solidarité humaniste », avant de préciser que « ce droit n'est en aucun cas une atteinte au droit de propriété. » (Les Echos du 16/01/95). Pour lutter contre l'exclusion, il faut des moyens. Vingt-deux communes de Seine-Saint-Denis ont signé un contrat de ville. « Aubervilliers mise sur la réussite scolaire. La ville a également décidé d'insister sur des actions de prévention et d'insertion. » (Libération du 05/01/95).

Les pros du CMA cyclisme, par le biais de leur directeur sportif, Stéphane Javeat, dévoilent leurs ambitions : « Nos coureurs essaieront de briller lors des courses de début de saison. On devrait entendre parler de nous... » (Le Parisien du 12/01/95).

D'autres sportifs ont déjà profité de l'hiver pour briller : en battant Schiltigheim par trois buts à zéro, les footballeurs du CMA accèdent aux seizièmes de finale de la coupe de France. « Décidément, l'Alsace réussit bien à Aubervilliers. En 1993, les hommes de Karim Belkebla s'y étaient qualifiés contre Vauban. » (France-Football du 17/01/95). « Les héros de la coupe de France ont cette fois tiré un gros morceau : Montpellier, club de première division et finaliste de l'épreuve l'an dernier. » Mais « en coupe, tout est possible, même face à un adversaire de ce calibre. » (Le Parisien du 19/01/95). Surtout qu'à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. ●

Un quartier où beaucoup a été fait, où tant reste à faire.

techniques, économique, de l'habitat, de l'urbanisme) et de Plaine Développement. Cette prise de contact a été facilitée par l'action de l'ensemble des structures existant sur le quartier et par la bonne volonté des uns et des autres. Un tour d'horizon des enjeux du Landy était à l'ordre du jour. Si depuis cinq ans une croissance de la population a été constatée, l'habitat, lui, s'est nettement dégradé puisqu'actuellement environ 30 % des logements seraient insalubres sans parler des hôtels meublés. Le problème des squats a également été soulevé, leur multiplication révélant un vrai problème de société.

concilier la position des habitants et celle des techniciens

Les questions des uns et les réponses des autres ont fait naître des pistes de réflexion à propos des travaux du Grand Stade qui devraient débiter dans huit mois ou sur ceux de la gare Plaine Voyageur. Julia Rios, de Landy Ensemble, résume : « Pour la première fois, nous avons eu le sentiment de pouvoir comprendre les dossiers et de les aborder sur un pied d'égalité avec ceux qui en assurent la gestion. »

Une deuxième réunion s'est tenue un mois plus tard avec les mêmes intervenants. Cette fois les discussions ont porté

sur l'aménagement d'un espace de jeux pour les jeunes. Le conseil a marqué sa préférence pour l'emplacement du terrain Progiven plutôt que celui du square Roser, proposé par les services techniques de la ville, qui risque d'amener des problèmes de cohabitation entre les jeunes et les riverains. « Nous aspirons à devenir une sorte de troisième voie qui soit le fruit des positions des habitants et de celles des techniciens », résume Pascal Baudet.

Quelques résultats ont déjà été acquis. Ainsi, pour la première fois, le quartier a été illuminé de motifs célébrant les fêtes de fin d'année. L'aménagement des berges du canal, réclamé depuis plusieurs années par les associations qui composent le conseil, semble en bonne voie. Jean Schiavone, de Landy Ensemble, conclut : « On a déjà envie d'être à la prochaine réunion. La vie de ce conseil est un combat quotidien. Alors, si on pouvait gagner quelques batailles... » ●

Cyril Lozano



Marc Gauthier

● CENTRE

Une nouvelle maternelle Stendhal

Les travaux qui démarrent en mars prochain sous la direction des services techniques de la ville vont permettre une restructuration complète de l'école maternelle Stendhal. Voilà plusieurs années que les parents et les enseignants demandaient le remplacement des deux bâtiments préfabriqués qui longent la rue Louis Fourier et l'aménagement des dortoirs supplémentaires afin de pouvoir accueillir plus de petits l'après-midi. Le projet de la nouvelle maternelle Stendhal leur donne satisfaction.

L'extension de l'établissement propose même d'autres améliorations qui vont contribuer à rendre l'école plus fonctionnelle. Ainsi, à l'angle des rues Victor Hugo et Louis Fourier, un bâtiment neuf va être accolé à celui de la maternelle actuelle pour créer un seul et même ensemble. En son sein seront réunies les onze classes de l'école. Six seront situées au rez-de-chaussée, cinq à l'étage. Autant

de transformations qui bouleversent complètement l'organisation présente de l'établissement. Alors qu'aujourd'hui les classes sont disséminées en plusieurs endroits et que tous les sanitaires sont centralisés, le projet propose une répartition plus cohérente des lieux.

une salle de projection et une bibliothèque

Trois dortoirs accompagneront les classes (deux au rez-de-chaussée, un à l'étage). Ils permettront d'accueillir 90 enfants contre moitié moins aujourd'hui. « *Un grand soulagement pour les parents qui, pour la plupart, n'auront plus à garder leurs enfants chez eux pour la sieste* », estime le directeur de l'école, Dominique Hanuise. Une bonne nouvelle donc même si les 116 petits qui ont besoin de se reposer l'après-midi ne pourront pas encore être tous satisfaits. Au rez-de-chaussée de l'école Balzac

complètement réaménagé, un restaurant presque 4 fois plus grand que l'actuel permettra d'éviter que des groupes d'enfants soient obligés de déjeuner dans leur classe. Une salle de projection et une bibliothèque spacieuse sont également prévues dans ce bâtiment. Une autre construction abritera un préau et le logement du gardien.

Un couloir vitré reliera les parties Balzac et Stendhal de l'école. Son entrée sera non plus avenue Victor Hugo mais rue Louis Fourier.

La nouvelle maternelle Stendhal devrait être fin prête à la rentrée 96. Toutes les mesures de sécurité ont été prévues pour séparer les enfants du chantier. Les travaux les plus délicats seront réalisés pendant les vacances scolaires.

Le coût total de l'opération pris entièrement en charge par la ville s'élève à 12 millions de francs. ●

Cyril Lozano

Le projet de la future maternelle Stendhal.



● CENTRE

Atout Crèveœur



Marc Gaubert

La réhabilitation menée par l'OPHLM des deux immeubles qui composent la cité 48, rue de Crèveœur est aujourd'hui achevée. Une bonne partie des intérieurs des 91 appartements ont été refaits. Les douches, les lavabos ou les W-C ont été changés. De nouvelles installations électriques ont été posées... Le ravalement des façades, la création de halls d'entrée pour chacune des dix cages d'escalier et l'installation d'un local réservé au dépôt des déchets ménagers à chaque rez-de-chaussée proposent une cité plus agréable à vivre. L'aménagement des espaces extérieurs embellit l'ensemble avec la création d'un jardin et d'une allée piétonne autour des bâtiments.

Prévus pour durer neuf mois, les travaux se sont achevés au bout de six. Une rapidité appréciée par les habitants qui ont été partie prenante du projet. Pendant un an, ils ont été sollicités à plusieurs reprises pour donner leur avis sur la teneur des travaux. Dans l'ensemble, tous se disent satisfaits du résultat de l'opération « *malgré l'augmentation des loyers* », selon Jacques Kramp qui poursuit : « *On ne se plaint pas. Il y a 35 ans, j'ai vu les immeubles sortir de terre.*

Depuis, la cité se dégradait...

Il fallait faire quelque chose.

« Inévitable, l'augmentation des loyers est restée raisonnable avec une moyenne de majoration de 25 % tout type d'appartement confondu. Depuis le début des travaux, une permanence administrative mise en place par la Caisse d'allocations familiales et l'OPHLM aide les habitants à monter des dossiers pour obtenir l'accès à l'APL. Ce bureau d'accueil connaît une forte affluence depuis son ouverture.

Le coût des travaux de réhabilitation s'élève à 7 millions de francs. La majeure partie de cette somme a été empruntée par l'OPHLM à la Caisse des Dépôts et Consignation. Une subvention de la ville de 700 000 francs a permis de financer les espaces extérieurs. Pour les habitants, c'est « *une cité toute neuve* » qui vient d'être aménagée. Comme un Crèveœur qui battrait de nouveau... ●

La réhabilitation intérieure et extérieure de la cité du 48, rue Crèveœur est aujourd'hui achevée.

Cyril Lozano

Le logement et les jeunes

La Mission locale vient de constituer un groupe de travail chargé de dégager des propositions destinées à répondre aux besoins des jeunes en matière de logement. Cette initiative fait suite à une rencontre que le maire avait eu en décembre dernier avec une trentaine de jeunes. La question du logement était alors apparue comme une de leurs préoccupations dominantes. Ce groupe est formé de représentants de la Mission locale, de l'OPHLM, de la Maison de l'habitat, des services sociaux et du Comité départemental pour le logement autonome des jeunes (CLAJ 93).

Pour les parents d'élèves

Jusqu'à présent réservé aux activités des conseils locaux, le local de l'association des parents d'élèves FCPE, 4, rue du Dr Pesqué, s'ouvre à tous les parents qui souhaitent avoir des renseignements sur la scolarité de leur(s) enfant(s). Des permanences d'information se tiendront chaque mercredi de 17 h 30 à 18 h 30 et chaque samedi de 10 h à 12 h. Précisions au 48.33.08.46.

Exposition de peintures

Jusqu'au 24 février, le restaurant pédagogique du Greta, au centre nautique, expose une vingtaine de toiles du peintre Christian Bonnet. Une jolie manière d'embellir le décor et un prétexte supplémentaire pour aller apprécier la cuisine et le service du restaurant. Renseignements et réservations au 48.33.91.56.

Installation, extension

Une marbrerie d'art, la société Trédan, va prochainement s'installer dans le bâtiment en cours de construction, à l'angle des rues du Port et du Landy. Ses locaux abriteront des ateliers et bureaux sur deux étages. Le jeudi 29 janvier, c'est le concessionnaire Renault Neugebauer qui fêtera l'inauguration d'un nouveau hall d'exposition spécialement réservé aux voitures d'occasion, 40, boulevard Anatole France.

Dans les MJ de la Villette

L'atelier d'aide scolaire qui avait lieu à la MJ James Mangé se déroule désormais les lundis et jeudis de 17 h 30 à 19 h 30 à la MJ Jacques Brel, 46 bd Félix Faure. Les inconditionnels de la danse New Jack peuvent, par contre, toujours se donner rendez-vous à la MJ James Mangé chaque mercredi et jeudi à 17 h 30. Il y a également des places libres dans l'atelier de boxe thaïlandaise les mardis et vendredis de 18 h 30 à 20 h 30. Tél. : 48.34.45.91

Au Landy

La prochaine réunion du conseil de quartier du Landy aura lieu le 14 février au centre Pasteur Roser en présence de responsables de services municipaux (techniques, économique, de l'habitat, de l'urbanisme) et de Plaine Développement. Un bal avec l'orchestre Dany Salmon se déroulera le lundi 27 février à partir de 14 h au centre Henri Roser. Cette initiative, signée d'habitants du Landy, est destinée plus particulièrement aux retraités et personnes âgées du quartier.

● CENTRE

Flash Car



Un garage, Flash Car, vient de s'installer dans les anciens locaux de l'imprimerie Itod.

Un nouveau garage vient d'ouvrir ses portes, rue du Goulet. Son gérant et propriétaire, un jeune Albertivillarien de 23 ans, l'a baptisé Flash Car. Un CAP de comptabilité en poche, l'envie de « se

poser » et une volonté de fer, Stéphane Elbaz s'est lancé dans la création d'une entreprise qui s'est concrétisée par un garage de réparation de voitures de toutes marques.

Après un parcours administratif ardu, un stage de gestion – à ses frais – auprès de la Chambre des métiers, des centaines de photocopies et l'éternelle « pièce manquante au dossier », il a fini par obtenir son extrait KBis, ce numéro magique qui lui donne le droit d'accueillir ses premiers clients. Parallèlement, il a cherché et a fini par trouver un local à Aubervilliers, dans les locaux laissés vacants par l'imprimerie Itod. Pour mener à bien sa jeune entreprise, Stéphane Elbaz s'est entouré de son père, mécanicien depuis 35 ans, et de Jacques, carrossier, ancien garagiste et voisin qui a dû

abandonner son affaire pour des raisons de santé. « *Ce sont de vrais pros* », aime à répéter Stéphane, lui-même initié à la mécanique depuis tout petit par son père. Le spectre de la crise ? Stéphane n'en a cure : « *Depuis quatre ans, j'entends partout la même rengaine : c'est la crise... De toutes façons, si on ne tente rien, on n'obtient rien...* » D'ores et déjà, la Sarl Flash Car a permis la création de trois emplois et Stéphane compte bien recruter un deuxième carrossier dès ce mois-ci. Devant autant de détermination et d'optimisme, *Aubermensuel* ne peut que souhaiter à Flash Car une bonne et longue route. ●

Maria Domingues

Flash Car, 11, rue du Goulet. Tél. : 43.52.83.00

● QUATRE-CHEMINS

Un nouveau pôle d'activités

Progressivement, le parc La Motte Jaurès commence à éclore entre le 167 et le 173 de l'avenue Jean Jaurès *. Une première société, Dekra Automobiles, s'est déjà installée sur son périmètre. D'autres devraient bientôt suivre puisque la nouvelle tranche de travaux qui a débuté il y a trois mois devrait s'achever en

juin prochain. En tout, l'opération prévoit la création sur 6 étages maximum de 10 000 mètres carrés de locaux d'activités auxquels pourraient venir s'ajouter 7 000 mètres carrés de bureaux.

Si les locaux d'activités sont assurés de voir le jour, le projet reste souple pour les bureaux et tiendra compte des évolutions

du marché de l'immobilier. Néanmoins, près de la moitié des bureaux prévus sont déjà réservés. Une dernière phase verra notamment la création d'un parking souterrain de 130 places réservé au personnel du dépôt de la RATP, de l'autre côté de l'avenue.

Le parc prendra ainsi sa forme définitive au 1er trimestre 96. Construite par l'Entreprise industrielle, l'opération a été accompagnée depuis le départ par les services urbain et économique de la ville. Nouveau pôle économique d'importance, le parc La Motte Jaurès pourrait générer, selon le maître d'ouvrage du projet, Jean Prost, 500 à 600 emplois nouveaux. ●

Cyril Lozano

* L'accès au parc se fera par le 52 avenue de la Motte.



Le nouveau pôle économique La Motte Jaurès pourrait générer 500 à 600 emplois nouveaux.

● QUATRE-CHEMINS

Le chœur de Timbaud vibre

Un orgue électrique qui déploie ses accords, des doigts qui claquent, puis les voix d'une douzaine de jeunes gens qui s'élèvent. Au centre de cette salle de classe du lycée professionnel Timbaud, le maître de chant est un grand nom de la musique noire américaine : Joe Lee Wilson.

A 60 ans, sa bonne humeur et son élan communicatifs lui viennent-ils des souvenirs accumulés aux côtés des plus fameux, Miles Davis, Sonny Rollins, ou encore Archie Shepp ? Toujours est-il que ce « monsieur », à l'allure bonhomme, anime jusqu'au mois d'avril une chorale d'élèves au lycée Timbaud. Ce projet, initié par Banlieues Bleues avec le soutien du service culturel de la ville d'Aubervilliers et l'enthousiasme de Jacques Vaeskens, professeur d'anglais, peut paraître surprenant. « *Mettre en place une chorale de musique noire américaine, negro spirituals, gospel, blues avec des jeunes qui écoutent du funk ou du rap, ne semble pas évident a priori* », reconnaît Jacques Vaeskens. Et pourtant, ça fonctionne. Une preuve ? La chorale se déroule en dehors des heures de cours et repose uniquement sur le volontariat. Une autre ? Il suffit d'écouter : les voix timides qui s'enhardissent, les grosses voix qui s'adoucissent. Pour former un groupe où chacun va finalement trouver sa place. Lorsque Barbara, Charles et les autres entonnent *Leaning on my God*, un gospel écrit par Joe Lee, il

vous vient vite une envie de chanter et de reprendre en chœur. Pour un peu, la classe prendrait un petit air d'Harlem, le dimanche matin. « *Je leur ai expliqué l'origine de la musique noire américaine, depuis la complainte des esclaves dans les champs de coton jusqu'aux rythmes écoutés aujourd'hui. Ils réalisent que la musique qu'ils aiment est héritière de ces traditions.* »

Cette découverte vivante du gospel et du chant noir américain doit se clore en beauté le 4 avril prochain, avec un concert donné au sein de l'établissement par la chorale, accompagnée par Archie Shepp. En attendant, le travail se poursuit avec entrain. « *One more time !* » (Encore une fois !), glisse Joe Lee pour relancer la répétition. Et une

Joe Lee Wilson, célèbre chanteur américain, dirige une chorale au lycée Timbaud.



Willy Yankou

fois la leçon terminée, il enclenche un magnétophone qui joue un gospel à fendre l'âme. Les élèves quittent la salle, de la musique plein les yeux. ●

Boris Thiolay

COURTES

Un relogement d'entreprise

Victime d'un incendie le 26 décembre dernier, la société Europlast, domiciliée 49-53, rue du Port, a momentanément transféré ses activités 102, rue du Port. Le sinistre avait totalement détruit les machines et locaux de cette entreprise de traitement de matières plastiques et menacé l'emploi de ses 18 salariés. Dès le lendemain, le service de développement économique de la ville recherchait un relogement provisoire. Il a été trouvé avec la mise à disposition d'un bâtiment appartenant à la SIDEC, dans l'attente d'une réinstallation définitive sur la ZAC du Marcreux.

Logements pour étudiants

Le manque de logements pour étudiants en Seine-Saint-Denis est un problème qui va en s'aggravant depuis quelques années. C'est à partir de ce constat que l'Office HLM envisage de construire, près de la cité République, un petit immeuble de trois étages et 20 chambres réservées aux étudiants. Les travaux pourraient débuter dès septembre. Une convention entre l'OPHLM et le CROUS (Centre régional des œuvres universitaires et scolaires), relais dans l'attribution des logements aux étudiants, doit bientôt être signée.

Fête des associations

La fête des associations est fixée au samedi 10 juin. Les associations qui souhaitent y participer doivent s'adresser dès maintenant au service municipal de la Vie associative. Tél. : 48.33.07.30

● VILLETTE

Le fond de l'air effraie ?

Dans le hall d'un immeuble HLM de la rue Bordier, un local discret abrite quatre appareils perfectionnés qui surveillent en permanence l'air environnant, grâce à un capteur extérieur. C'est la station de mesure de la qualité de l'air à Aubervilliers, gérée par Airparif.

Cette association, placée sous la tutelle du ministère de l'Environnement, est chargée d'évaluer le taux de pollution atmosphérique en région parisienne. « Notre réseau compte

ment du fonctionnement des moteurs. Le dioxyde de soufre, de la combustion des fuels et charbons. Quant à l'ozone, il résulte de la transformation chimique de certaines substances sous l'effet de la chaleur. Et cet ozone, contribuant au fameux "effet de serre", empêche la pollution de s'élever dans l'atmosphère. Lorsque les taux sont trop élevés, les appareils de détection préviennent automatiquement le siège d'Airparif, dans le IV^e arrondissement. Avant de déclencher une alerte, les responsables attendent que deux stations

problématiques pour la santé publique. Mais nous préférons avoir cette marge... »

Il existe trois niveaux d'alertes. En cas d'alerte de niveau 1, dite pré-alerte, Airparif envoie des bulletins au ministère de l'Environnement, aux préfetures, à la Mairie de Paris. Pour une alerte de niveau 2, dite alerte administrative, les ministères de la Santé et de l'Intérieur sont aussi avertis. De même, un communiqué de presse est adressé aux médias afin d'informer le public. Enfin, en cas de niveau 3, dite alerte rouge, c'est le Préfet de Police de Paris qui serait chargé d'assurer l'information et les recommandations auprès du public. Car la mission d'Airparif s'arrête à la surveillance.

le rôle bénéfique des vents

Heureusement, le niveau 3 n'a jamais été atteint en région parisienne. Dans ce cas, il serait conseillé aux personnes âgées, malades ou souffrant de problèmes respiratoires, de rester chez elles. Et pour faire retomber les taux de pollution, il faudrait envisager de limiter la circulation automobile...

« Contrairement à d'autres métropoles, Paris est avantagée. Sans montagne à proximité, elle bénéficie de vents qui chassent les produits polluants », souligne Hélène Marfaing. Toujours est-il que la pollution atmosphérique n'épargne personne. Les stations d'Aubervilliers et de Neuilly-sur-Seine présentent des résultats similaires. L'air est le même pour tout le monde... ●

Boris Thiolay

La qualité de l'air est détaillée quotidiennement dans le bulletin de 19 h 35 sur FR3 ainsi que sur le serveur Minitel 36 14 AIRPARIF.



Marc Gualbert

Rue Bordier, quatre « renifleurs » très perfectionnés analysent en permanence la qualité de l'air.

aujourd'hui 70 stations de mesure en Ile-de-France. A Aubervilliers, on surveille quatre produits : les oxydes d'azote, le dioxyde de soufre, les poussières et l'ozone », explique Hélène Marfaing, responsable de l'exploitation à Airparif. Agnès Ignatenko, 24 ans, technicienne, est chargée, entre autres, de la maintenance de la station d'Aubervilliers : « Les oxydes d'azote proviennent essentielle-

ment des taux anormaux. C'est ce qui s'est produit à six reprises, l'été dernier. Le 13 juillet, les "renifleurs" d'Aubervilliers et de Neuilly-sur-Seine signalent un taux de 274 micro-grammes d'ozone dans l'air, soit deux fois le seuil autorisé. » « Il ne faut pas dramatiser les chiffres, poursuit Hélène Marfaing. Nos seuils d'alerte sont bien inférieurs aux taux réellement

● MONTFORT

Petit marché deviendra beau

Les travaux de rénovation du marché du Montfort vont bon train et, si tout va comme prévu, les riverains devraient en profiter pleinement dès le début du printemps. Monté sur une charpente métallique verte, le marché sera couvert de bac acier gris anthracite, tandis que ses façades se déclineront en panneaux de bois lazuré ponctués de colonnes de béton rouge. L'avenue Marcel Gargam, qui divisait initialement l'espace, sera reconstituée sur un côté afin de permettre la recentralisation des commerces et la création de 32 places de parking. Une placette est en cours de réalisation et des plantations sont prévues pour agrémenter l'ensemble.

Le coût de la réfection du bâtiment s'élève à 3,5 millions de francs et est entièrement supporté par l'entreprise Mandon, le concessionnaire à qui la municipalité a confié l'exploitation de ce marché. Les aménagements extérieurs, d'un montant de 2,5 millions de francs, restent à la charge de la commune qui a, en outre, accepté de financer le coffret électrique qui desservira les 32 commerçants. Confiée aux services

techniques municipaux de la voirie et des espaces verts, la réalisation de ces nouveaux espaces extérieurs avance en même temps que les travaux de réfection du bâtiment, afin de livrer un marché fin prêt pour le début du mois d'avril. Commencé il y a plus de six mois, ce chantier se déroule en phases successives afin de permettre au petit marché du Montfort de continuer d'exister pendant la durée des travaux.

En plus d'un véritable coup de neuf, c'est une authentique requalification qu'est en train de vivre cet espace commercial qui dépérissait depuis ces dernières années. Pourtant, une partie de la clientèle lui est restée fidèle. Et, malgré sa nouvelle apparence empreinte de modernité, le petit marché du Montfort devrait conserver cette convivialité qui a fait son charme. ●

Maria Domingues

Les travaux de rénovation du marché avancent à grands pas. Les riverains pourraient en profiter dès le printemps.



C O U R T E S

Vive Carnaval

Le vendredi 31 mars, les enfants des écoles Firmin Gémier, Stendhal, Gérard Philipe et Jean-Jacques Rousseau fêtent Carnaval. Au programme : défilés à travers les rues du centre-ville avec la participation des élèves du Conservatoire et rendez-vous final à partir de 9 h 30, place de la mairie.

Nouvelles installations

Un cabinet dentaire vient d'ouvrir 89, rue Heurtault, dans le nouveau programme de l'OPHLM. Il est tenu par le docteur Pascal Belzgaou. Sur rendez-vous au 48.33.77.44. Les autres locaux réservés à l'activité et aux services sont retenus par une entreprise de couverture et d'étanchéité, la société GEC, une entreprise de fabrication de portes blindées, la société SITEX, et par une entreprise de fournitures pour professionnels de l'automobile.

A noter qu'un local de 480 m² est toujours disponible. Renseignements au 48.33.32.00 poste 403.

Réunions publiques

Dans le cadre de la préparation des Etats généraux pour l'avenir d'Aubervilliers, des réunions publiques sont prévues :

- le mardi 14 février sur l'emploi,
- le vendredi 17 février sur le logement,
- le jeudi 9 mars sur l'urbanisme et l'environnement.

Ces réunions ont lieu à 20 h 30 en mairie.

A noter que les Etats généraux tiendront leurs réunions plénières les vendredi 17 et samedi 18

mars au Théâtre de la Commune.

A la MJ Rosa Luxemburg

Un mercredi sur deux à 14 h 30, la MJ Rosa Luxemburg propose deux nouveaux ateliers. L'un consacré à la cuisine avec des habitants gourmets du quartier. L'autre tourné vers la mode avec la création (un mercredi sur deux à 14 h 30) de bijoux, de vêtements... et l'organisation de défilés ! En collaboration avec les Laboratoires d'Aubervilliers, la MJ du 6, rue Albinet organise également, chaque samedi matin à 9 h, des séances d'expressions corporelle et vocale. Renseignements et inscriptions au 48.34.93.78.

Le Métafort

Le jury de la mission interministérielle des grands travaux, réuni en séance le 17 janvier dernier, a retenu 3 groupes d'architectes pour imaginer le futur Métafort. L'équipe Paul Chemetov/Borja Huidobro, celle de Benoît Cornette/Odile Decq et enfin celle de LAB FAC, composée de Finne Geipel et Nicolas Michelin, disposent de quatre mois pour déposer leurs projets.

21, rue du Pont Blanc

A l'antenne de l'Omja, des jeunes viennent de constituer un groupe de percussions. Ils se réunissent chaque mercredi à 14 h au studio John Lennon. Avis aux amateurs. A noter que cette antenne de quartier abrite également un atelier d'aide aux devoirs les mardis et jeudis de 17 h à 19 h.

● PONT BLANC - LA FRETTE

Les colombes du réseau



Marc Goubert

La plus jeune des Colombes du Réseau a 8 ans, la plus « vieille », 12 ans. Il est bien connu que le talent n'attend pas le nombre des années.

En place pour le multi-top ! » Amicale mais ferme, la voix de Francine Dereppe couvre le brouhaha ambiant. Aussitôt, les filles se mettent en place tant bien que mal. Les musiques se succèdent et les gestes ne se ressemblent pas. A chaque morceau, Adeline, Samia, Mélanie, Rabia, Ken et les autres... se déchaînent en chœur et en cadence. Sous la tour, située au 29 rue du Pont Blanc, une vingtaine de jeunes, encadrés par deux mamans, s'entraînent chaque samedi après-midi, ce sont les Colombes du Réseau. Il y a peu d'espace et sans cesse il leur faut veiller à ne pas se cogner ou se marcher dessus... Mais les 19 filles et les 3 garçons n'en ont

cure. Seul compte le plaisir de faire vivre la chorégraphie, les chants et les mimes que leur enseigne Francine depuis quelques mois. Pour cela, ils et elles n'hésitent pas à s'entasser deux fois par semaine dans un sous-sol étroit. Reggae, rap, rock, funk et disco rythment l'après-midi, leur faisant oublier la grisaille et le froid de l'hiver.

un an à peine

Tout a commencé parce qu'une locataire du 49 rue Hémet, Francine Dereppe, momentanément sans emploi, s'ennuyait ferme : « J'ai contacté Félicie Ballin, la présidente de l'association Réseau échanges de savoirs,

il y a un an, explique Francine. Par son intermédiaire, la permanence de la Caf a bien voulu nous prêter ce local qui sert aux cours d'alphabétisation et voilà... »

Un an à peine et les Colombes du Réseau se sont déjà produites deux fois en public, à la fête de Printemps et à celle de la Saint Nicolas du Montfort, deux initiatives du Comité des fêtes du Montfort. Les jeunes viennent de la Frette, d'autres de la Maladrerie, d'autres encore de la rue Henri Barbusse... Grisés par le succès rencontré, danseuses, chanteurs et comédiens ne quittent plus leur maîtresse de ballet. « J'espère monter un spectacle plus complet pour la fin de l'année scolaire », ajoute Francine

C O U R T I E S

qui ne ne s'endort pas sur ses lauriers. Au programme sont prévues des poésies de Prévert. « *C'est un bon auteur pour les enfants, ses poésies sont belles et proches d'eux* », précise Francine pour expliquer son choix.

« *J'entends souvent les gens se plaindre de leur ennui ou de la solitude... mais quand il s'agit de passer à l'action, il n'y a plus personne ! Les occasions ne manquent pas de se rendre utile, encore faut-il en avoir vraiment envie...* » Totalelement bénévole, Francine consacre beaucoup de son temps et de son énergie, en dépit d'un handicap physique assez important, à ces enfants qui ne jurent plus que par elle. Et le résultat est spectaculaire. Dans la

jeune troupe, certains possèdent un réel talent et l'on se prend à rêver à ce que cela donnerait avec un peu plus de répétitions et davantage d'espace... Mais Francine se refuse à privilégier les uns ou les autres : « *Il faut que chacun trouve son bonheur, tant pis si le résultat s'en ressent, l'important c'est que tout le monde participe...* »

En attendant, les Colombes du Réseau sont un peu à l'étroit dans leur volière. Si quelqu'un a une meilleure idée pour qu'elles puissent s'épanouir et prendre leur envol, ne pas hésiter à contacter Francine Dereppe au 48.33.73.43. ●

Maria Domingues

● PONT DE STAINS

Paradis électronique

Parmi leurs bonnes résolutions de début d'année, certains penchent pour des cours de cuisine, d'autres décident de s'inscrire à des cours d'électronique. Et pourquoi pas ? Apprendre à réaliser un montage de lumières, à réparer sa chaîne hi-fi ou à bricoler un orgue peut ouvrir bien des horizons... artistiques et techniques. Les mordus des puces, des circuits et des tubes électroniques ont désormais leur club, 112, boulevard Félix Faure*.



Le Greta industriel de Seine-Saint-Denis prête ses locaux, depuis le début du mois, à tous ceux qui souhaitent découvrir cette discipline. Un peu de théorie pour comprendre les bases essentielles et beaucoup de pratique pour appliquer ces connaissances. « *Chacun est invité à venir avec son propre matériel, télévision ou chaîne hi-fi, et je suis bien sûr à la disposition de ceux qui souhaitent approfondir les cours* », souligne l'animateur du club, Jacques Chakir.

Durant des ateliers de 4 heures, organisés deux fois par semaine, ce formateur au Greta espère éveiller le goût de l'électronique chez les plus jeunes : « *C'est un bon moyen pour les lycéens de découvrir les métiers de l'électronique. Les plus motivés pourraient même être capables de dépasser le professeur !* » Que les plus âgés se rassurent, pour l'instant il n'est question que d'initiation. ●

Marie-Noëlle Dufrenne

*Tél. : 49.37.92.55. Inscriptions : environ 700 F par trimestre.

Les mordus des puces ont désormais leur club au 112, boulevard Félix Faure.

Des arbres et des jeux

Le service municipal des espaces verts procède actuellement aux plantations d'hiver. Le programme prévoit de planter 106 nouveaux arbres et arbustes dans les artères, squares et autour des bâtiments publics de la ville. Parmi les autres grosses opérations en cours, signalons la poursuite de l'aménagement de la cour de la maternelle Doisneau avec — après la plantation de 6 tilleuls et de 2 charmes — la création d'un espace destiné à devenir un petit verger et la pose de 4 jeux.

Un nouveau médecin

Un nouveau médecin généraliste (et médecine sportive), le docteur Zeacoumar Chanemougane, succède au docteur Antoine Comiti, 35, avenue Jean Jaurès. Consultations : les lundi, mercredi et vendredi de 14 h à 16 h et de 18 h à 20 h, les mardi et samedi de 14 h à 16 h. Tél. : 43.52.00.42

Aides aux projets scolaires

Le conseil municipal du 17 janvier a décidé d'apporter des aides financières (allant de 1 000 à 4 000 F) à plusieurs initiatives des établissements scolaires. Elles concernent un atelier journal au CES Jean Moulin, la découverte des techniques du cirque et la prévention du sida au CES Gabriel Péri, des voyages en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Autriche et les récentes journées portes ouvertes à Le Corbusier, la création d'un centre multimédia à Jean-Pierre Timbaud.

Lauréats du concours des villes fleuries

L'assemblée générale de l'association Aubervilliers en fleurs a été l'occasion, samedi 4 février, de saluer les lauréats du dernier concours local des villes fleuries. L'épreuve, qui se déroulait en juin, a réuni une quarantaine de participants. Félicitations aux gagnants.

1^{re} catégorie, maisons avec jardins :

1^{er} Monsieur et Madame Bernardelli,
2^e Madame Le Tadic,
3^e Madame Legrand,
4^e Monsieur et Madame Bachimond,
5^e Madame Kanizaf.

2^e catégorie, balcons et fenêtres fleuries :

1^{er} Monsieur Roger Dumilly,
2^e Monsieur Jean-Claude Dumilly,
3^e Monsieur et Madame James,
4^e Madame Bardin,
5^e Madame Guilianotti.

3^e catégorie, immeubles collectifs :

1^{er} Résidence 135, rue Danielle Casanova,
2^e Résidence 117, rue du Pont-Blanc,
3^e Résidence 34/38, rue de la Commune de Paris,
4^e 122-124, av. Victor Hugo - 52, rue Edouard Poisson - 38, bis ter rue de la Commune de Paris.



Les assistantes maternelles de l'Aide sociale à l'enfance

Tata, nounou, Michelle, Chantal... et les autres



Les enfants les appellent « Tata, Nounou, Michelle, Chantal ou... maman. » Les assistantes maternelles accueillent chez elles des enfants qui vivent momentanément séparés de leur famille. Plus qu'un métier, c'est un acte profond de générosité dans lequel s'engage celui ou celle qui choisit cette profession.

L'activité d'assistante maternelle de l'Aide sociale à l'enfance du département (ASE) est aujourd'hui un véritable métier. C'est aussi la possibilité d'utiliser ses qualités humaines et de mettre sa générosité au service d'un enfant en difficulté. « *On ne m'a pas demandé de diplôme, mais j'ai dû passer des tests, accepter des entretiens et aller en formation avant d'obtenir l'agrément nécessaire pour devenir "famille d'accueil"* », explique Chantal Zulueta, assistante maternelle depuis douze ans.

Native d'Aubervilliers, Chantal réside à la Maladrerie avec la cadette de ses quatre enfants et les trois que lui a confié l'ASE. Sa journée commence à 6 heures pour s'achever aux alentours de 23 heures. En plus des tâches ménagères inhérentes à un foyer composé de deux adultes et de quatre enfants, Chantal doit veiller au bon équilibre affectif et psychologique des petits qu'elle accueille : « *C'est très dur, précise-t-elle, car certains acceptent mal leur placement et font tout pour être renvoyés vers leurs parents naturels même si cela représente un danger pour eux... Pour moi, ce sont ces enfants-là qui sont les plus difficiles à accompagner car leur comportement finit par perturber la sérénité de la maison... Mais les renvoyer les condamnerait à errer de*

familles en foyer. Il faut tenir bon, faire preuve de beaucoup de patience en espérant que le temps et la tendresse atténueront leur souffrance. »

un travail d'équipe

Pour l'aider dans l'encadrement quotidien de ces enfants, l'assistante maternelle est assistée d'une équipe composée d'éducateurs spécialisés, de psychologues et d'un personnel administratif très présent.

« *C'est essentiel* », insiste Chantal. Tout comme les trois semaines de formation la première année et les sessions tous les deux ans dispensées par l'ASE. Les thèmes traités sont adaptés à l'exercice de la profession. Citons, à titre d'exemple, quelques stages organisés pendant l'année scolaire 93/94 : l'éveil du tout-petit, socialisation et scolarité de l'enfant de 6 à 12 ans...

Aujourd'hui, les assistantes maternelles ont obtenu un véritable statut qui leur assure un salaire mensuel équivalent à environ la moitié du Smic pour l'accueil continu d'un enfant. Chaque assistante maternelle peut se voir confier plusieurs enfants (trois au maximum). En outre, l'enfant accueilli bénéficie de prestations afin que son éducation et son développement soient assurés dans les meilleures conditions : indemnité d'entretien, allo-

cations d'habillement, de rentrée scolaire, argent de poche, prise en charge des frais médicaux, de ses loisirs, etc.

L'enfant confié à l'assistante maternelle est momentanément séparé de ses parents compte-tenu des difficultés rencontrées par ces derniers. Il peut être mineur, c'est le cas le plus fréquent. Il faut savoir que les parents conservent toute leur responsabilité et doivent être associés à toutes les décisions concernant la vie de l'enfant.

« *Il faut faire le maximum pour qu'ils se sentent bien chez nous, sans qu'ils oublient leur passé et leurs vrais parents.* » Pour Michelle Aït-Si-Ali c'est là que réside la difficulté de sa profession. Depuis cinq ans, elle exerce le métier d'assistante maternelle et accueille une fratrie de trois enfants : « *Ils m'appellent tata, Michelle ou maman. Le plus jeune avait 10 mois quand il est arrivé. J'étais enceinte de ma fille. Aujourd'hui, ils sont comme frère et sœur. J'avoue que nous appréhendons tous le jour où ils devront réintégrer leur famille naturelle...* »

Les époux, les concubins ont également leur rôle à jouer dans l'éducation des enfants accueillis. Michelle témoigne : « *Nous nous sommes partagés les tâches. Mon mari va aux réunions de l'école primaire, moi à celles du collège.* » Même sentiment chez Chantal qui ajoute : « *Parfois,*



« Tata » pour certains enfants,
« Nounou » pour d'autres...
La Seine-Saint-Denis compte 800 assistantes maternelles dont 40 à Aubervilliers.

pour me taquiner, mon mari me traite de "maso". Peut-être le suis-je quelque part... Ce dont je suis sûre c'est de vouloir éviter à ces enfants qu'ils ne reproduisent plus tard leurs souffrances avec leurs propres enfants. »

Noble dessein parfois atteint. Chantal reçoit régulièrement des nouvelles de deux jeunes femmes qu'elle a accueillies pendant leur adolescence : « L'une va être maman et l'autre vient d'avoir son appartement. Toutes les deux vivent en couple et cela se passe

très bien », déclare-t-elle d'un ton ému. Si les conditions de formation et de rémunération qu'offre le conseil général de Seine-Saint-Denis aux assistantes maternelles sont nettement supérieures au minimum statutaire prévu par la loi, elles ne peuvent suffire à motiver une candidature.

On l'aura compris, le désir profond de se mettre au service d'un enfant en difficulté sera la motivation première de tout candidat, pour le meilleur et pour le pire. ●

Comment devenir assistant(e) maternel(le) ?

Pour devenir assistant(e) maternel(le) de l'Aide sociale à l'enfance, il faut être agréé(e) et, une fois l'agrément obtenu, poser sa candidature auprès de l'employeur, le conseil général de Seine-Saint-Denis. Les personnes intéressées par ce métier doivent contacter le centre de Protection maternelle et infantile le plus proche de leur domicile :

● 42, bd Félix Faure.

Tél. : 48.34.84.31

● 11, rue Gaëtan Lamy.

Tél. : 48.33.96.45

● 16-18, rue Bernard et Mazoyer.

Tél. : 48.34.43.13

● 18, rue du Buisson.

Tél. : 48.34.73.58

● 91, rue du Pont Blanc.

Tél. : 48.34.00.35

● 17, rue des Postes.

Tél. : 48.34.42.71



Chantal Zulueta et sa fille Isabelle, 7 ans :
« J'aime mon métier et je ne regrette rien même si mon mari dit parfois que je suis "maso" ! »

Ils ont entre 6 et 15 ans. Du Landy au Montfort, de la Villette à la porte d'Aubervilliers, on les voit partout, dans la rue ou sur les stades, courir après leur rêve, un ballon de football. Petites et grandes histoires d'un phénomène.

Les enfants de la balle



Le football s'apprend d'abord sur le plus grand des terrains, la rue.

Une dizaine d'années, il ne pense qu'à dompter, pour mieux l'appriivoiser, une sphère d'un cuir un peu râpé, un ballon de football. Il tient là, entre ses pieds, tout son univers. Son nom ? Kevin, Toufik, Virgile, qu'importe... tous les petits footballeurs d'Aubervilliers se ressemblent. Chaque jour, ils sont plusieurs centaines à arpenter terrains, aires de jeux ou bouts de trottoir. Quand on a entre 6 et 15 ans, on joue au foot « toute la journée, même la nuit, même en rêve ». Dès son plus jeune âge, l'enfant use de ses pieds plutôt que de ses mains quand il est en présence d'un ballon.

Au foot, tout commence dans la rue. Le roi Pelé a appris à jongler avec des boîtes de conserve au fond d'une favela de Rio... Le bitume reste le plus grand terrain du monde, celui où les contraintes n'existent

pas, où l'on peut jouer des heures sans règles ni arbitres. La source du jeu. Youssef Nasri a 14 ans. Il habite la cité Jules Vallès. Son « terrain vert » comme il l'appelle, il le trouve « génial » car « on s'y croirait ». Une fois par semaine, sa cité se mesure balle au pied à « ceux d'en face » de la rue Hémet, du Pont Blanc ou de Crèvecœur. Au bout de ces rencontres, le titre de meilleure équipe de quartier.

C'est un quartier également qui s'est mobilisé pour fonder une association ouverte aux jeunes footballeurs de la rue. Il y a un peu plus d'un an, Cyril Guams, ses frères et ses potes créaient l'Association sportive de la jeunesse d'Aubervilliers (ASJA). Cyril se souvient : « Tout a commencé allée du Château, au pied de notre cité. Régulièrement, on défiait d'autres équipes du coin.

Ces petits matchs rassemblaient de plus en plus de monde. Devant l'ampleur de ce qui était devenu un phénomène, on a décidé de regrouper tous ces jeunes au sein d'une même structure. L'ASJA était née. » Aujourd'hui, 115 jeunes de 8 à 17 ans jouent dans une des 8 équipes de l'association. « Nous sommes même obligés de refuser des enfants ! » avoue Cyril. Nous ne voulons pas devenir une garderie. Notre ambition demeure la formation. »

Depuis la création du Club municipal d'Aubervilliers (CMA) en 1948, la section football a toujours suscité l'enthousiasme des enfants. Des « Lustucrus » des années 60 aux « P'tits gars d'Aubervilliers » chantés par les tribunes du stade André Karman les jours de match, ce sont des générations entières d'Albertivillariens qui ont porté, enfant, le maillot bleu marine du CMA.

Plus que jamais, le ballon rond attire les vocations. Aujourd'hui, deux fédérations accueillent les jeunes. La Fédération française de football (FFF) et la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) sont toutes deux affiliées au CMA. Au sein de la FFF, 140 enfants de 6 à 15 ans sont entourés par 10 éducateurs. Le responsable, Eric Santamaria, a fait toute sa carrière de footballeur à Aubervilliers, de l'âge de 10 ans à la 3^e division avec les seniors. Il s'occupe des jeunes depuis 6 ans. « Actuellement, la situation est un peu difficile à gérer, explique-t-il. Dans chaque catégorie, nous sommes obligés de sélectionner les enfants en fonction de leur niveau de jeu car, malheureusement, nous ne pouvons pas faire jouer tout le monde. » L'insuffisance du nombre d'infrastructures reste une des raisons essentielles de ce problème d'accueil. Deux stades seulement sont utilisables, Auguste Delaune et Dr Pieyre.

à chaque âge correspond une phase d'apprentissage

« Nous, à la FSGT, nous acceptons tous les petits footballeurs, s'enorgueillit, à raison, Daniel Dartois, le responsable. Voilà plusieurs années que nous nous battons pour obtenir d'autres installations. Bien sûr, les déçus de la FFF peuvent venir nous rejoindre, mais nous accueillons déjà 110 enfants. » Il continue, intarissable, avec une délicate anecdote : « Un jour, un petit de 8 ans demande à l'un de ses copains ce que veut dire FSGT. L'autre répond : "Football Sur Grand Terrain". »

Comment répondre aux besoins de tous ? Claude Compas, le président du CMA, explique le sens d'une démarche : « Nous tentons de favoriser la répartition des subventions d'abord en direction des jeunes. Dans la mesure de nos possibilités, la formation reste la priorité. »

S'il n'est pas une science, le football doit malgré tout être enseigné en respectant un programme précis. A chaque âge correspond une phase de développement. De 6 à 8 ans, c'est la période d'éveil, de la découverte du ballon. De 8 à 12 ans, c'est la phase d'initiation où l'enfant acquiert les bases du jeu. A partir de 12 ans commence la véritable formation puis le perfectionnement. Les éducateurs du CMA et ceux de l'ASJA respectent ces degrés d'apprentissage nécessaires au développement

sportif de l'enfant. « Comme tous les sports d'équipe, le football génère des valeurs essentielles, précise Claude Compas. La solidarité, le sens du collectif, le respect de l'adversaire, l'apprentissage de la défaite... C'est une véritable école de la vie. »

En tout, ce sont donc plus de 350 enfants qui sont inscrits dans un club de football à Aubervilliers. Les petits joueurs de la rue ne sont certes pas quantifiables mais ils constituent un vivier de talents inépuisable.

Expliquer un tel phénomène relève de la gageure. Depuis toujours, le besoin de s'identifier à des idoles est ancré chez les enfants. Déjà, Pascal remarquait : « Chez les jeunes, en général, le bonheur d'admirer est puissant. Ce sentiment délivre chacun de sa misère propre, de l'envie, de l'humiliation, de l'ennui. » Les bons résultats de l'équipe senior emmenée par Karim Belkebla ont suscité des vocations. « Souvent, l'enfant veut à tout prix ressembler à son père, relève Gilles Labonde dont le fils Kevin, 11 ans, évolue au CMA. Il fait alors une sorte de transfert vers celui qu'il considère comme un modèle. » Freud n'est pas loin... D'autres explications pourraient être développées... Et si, finalement, Toufik du haut de ses 11 ans détenait la seule vérité qui vaille ? « Pourquoi j'aime le foot ? Parce que nulle part ailleurs je ne ressens autant de plaisir que sur un terrain... » ●



Des équipes du CMA FFF (ci-dessus), à Cyril Guans de l'ASJA (ci-dessous), un même impératif : la formation.



● Un récit de Catherine Kerno

Moins nombreuses que les usines chimiques ou agroalimentaires, les verreries et cristalleries occupent néanmoins une place importante dans l'histoire industrielle locale. C'est dans la chaleur des fours que furent façonnés des milliers de verres ordinaires et d'objets de luxe. Avec panache.

Le verre dans tous ses éclats

Ouvriers verriers de l'usine Vidié près des Quatre-Chemins, au début du siècle.

Dans les années 1880, Aubervilliers et les quartiers limitrophes de Pantin et Saint-Denis comptent quatre importantes verreries et cristalleries. Sur la commune, l'entreprise Lissaute-Cosson et Mellerio, 75, avenue de la République, emploie 320 ouvriers. A Pantin, la maison Mono et Stumpf en compte 380 et l'usine Vidié 300. La verrerie Legras de la Plaine Saint-Denis est la plus importante avec 550 verriers. Les ouvriers résident souvent à proximité des usines. Ceux qui travaillent aux Quatre-Chemins logent de part et d'autre de la route de Flandre, l'actuelle avenue Jean-Jaurès, et beaucoup sont Alsaciens-Lorrains d'origine (1). Ignace Garcia, verrier jusqu'en 1925, habitait, lui, rue de la Justice, à la Plaine Saint-Denis : « En 1920, raconte-t-il aujourd'hui, je suis entré comme apprenti chez Legras. J'avais 14 ans, c'était un dur métier, mais j'y ai pris goût. Je travaillais toute la nuit jusqu'à 6 heures du matin. Pendant la pause, j'aimais façonner le verre liquide. C'est facile une fois qu'on a le doigté. Avec une pince on fait les oreilles, les pattes, et on a un cheval ! » Bibelots mais aussi gobelets, lampes, bouteilles, carafes, verres et objets de luxe sont ainsi fabriqués en grande quantité aux Quatre-Chemins et sur la Plaine Saint-Denis.

A la verrerie, chacun a une tâche à accomplir selon sa spécialité. Forgeron, « tiseur », fondeur alimentent les fours, fondent le sable et les matières

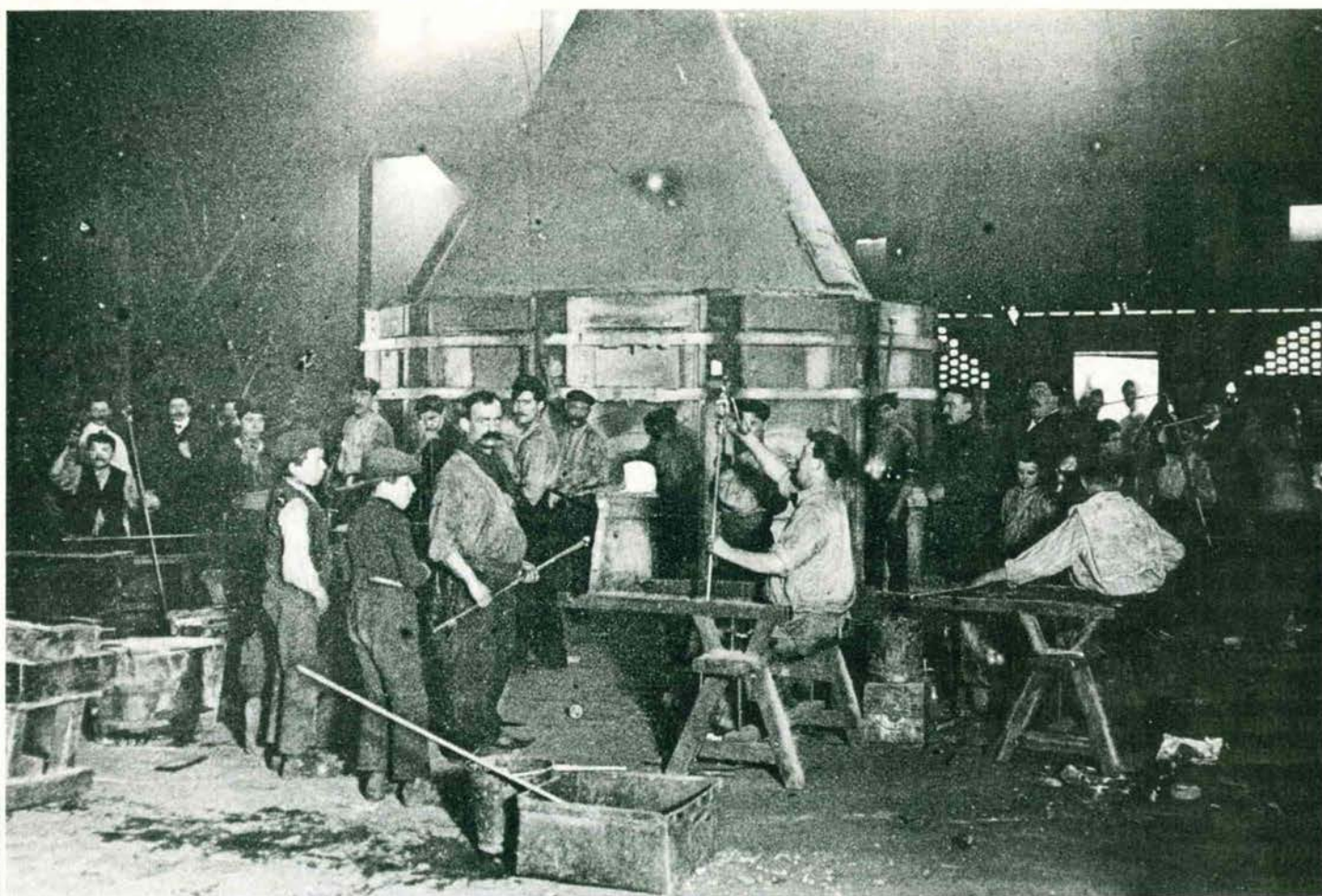
chimiques avant de donner forme aux objets. Le verre à pied est l'un des plus difficiles à réaliser : un « cueilleur » retire, à l'aide de sa canne, une boule incandescente, des « souffleurs » forment le corps, la jambe, le pied du verre, le « chef de place » donne le dernier coup de main. Dans les ateliers, les ouvriers, souvent avec talent, taillent, polissent, gravent, décorent, émaillent les objets qui sont ensuite emballés, prêts à la vente.

Certains gravissent rapidement les échelons de la profession. En 1904, Auguste Heiligenstein débute comme apprenti décorateur chez Legras. Habile et créatif, il se perfectionne dans l'atelier de Baccarat et devint un artiste renommé. Mais sa réussite ne reflète pas le lot commun des petits

verriers comme lui, enfants d'Aubervilliers ou de la Plaine. Dans ses mémoires, il écrit : « Le certificat d'études n'était pas nécessaire pour entrer à la verrerie. Dès l'âge de 9 ou 10 ans, on pouvait se faire embaucher pour balayer, ramasser le verre cassé, servir de petite main aux ouvriers, en particulier les approvisionner en boissons. Quand le garçon était un peu débrouillé, on lui apprenait à ouvrir et fermer les moules dans lesquels on verse le verre fondu pour le souffler. A chaque opération il faut mouiller le moule pour le refroidir ; l'air devient vite irrespirable. L'apprenti portait ensuite les petites pièces à l'arche. » (2)

Bien que cela fut interdit, les enfants étaient fré-





Avec sa canne,
le verrier cueille
du verre en
fusion pour le
souffler.

quemment battus. Ignace Garcia se souvient de la rudesse de son apprentissage. Et des révoltes qu'elle engendrait. « Un jour, un ouvrier m'a à moitié assommé d'un coup de palette. J'ai attrapé la pelle servant à porter les objets à l'arche et je lui en ai mis un tel coup sur la tête qu'elle saignait ! Quand je suis allé au bureau montrer ma bosse au chef, Monsieur François, je n'ai pas été réprimandé. »

Forts des traditions héritées du compagnonnage, les verriers sont revendicatifs. C'est à Aubervilliers, 53, rue de Flandre, que siège la première chambre syndicale des ouvriers verriers de la région parisienne, créée en 1884. L'essor du syndicalisme renforce leur cohésion face aux maîtres verriers, leurs patrons. En 1888, une grève de 9 semaines éclate à la verrerie Vidié. Les ouvriers, soutenus par les verriers d'autres usines, exigent le renvoi d'un contremaître. Les douze maîtres verriers de la région menacent alors leurs 3 000 ouvriers d'un lock-out. Ils seront cependant contraints de rouvrir les verreries sans renvoyer un seul gréviste.

L'organisation syndicale n'est pourtant pas toujours la plus forte. En février 1890, l'usine Mellerio reçoit une importante commande, le patron accorde à son client une réduction de prix qu'il répercute sur les salaires. Grévistes, les verriers n'ont pas gain de cause car Monsieur Mellerio les remplace

par des ouvriers non-spécialisés. Quant à Eugène Lecomte, verrier de la même usine et secrétaire de la chambre syndicale, il est renvoyé au lendemain du 1^{er} mai 1890 (chômé illégalement) bien que 200 ouvriers de l'entreprise se soient mis en grève pour le soutenir. Aux difficultés dans le travail s'ajoutent de nombreuses atteintes à la santé.

Les verriers travaillent jusqu'à 12 heures d'affilée, exposés à la chaleur des fours, dans le vacarme des mailloches qui battent les cannes. Il n'est pas rare qu'une goutte de verre en fusion tombe sur leur corps. Les brûlures sont fréquentes dans le va-et-vient des cannes du four au banc de travail. Dans cette fournaise, on préfère souvent le vin à l'eau fraîche. Beaucoup de maladies professionnelles frappent les verriers comme la tuberculose ou la syphilis propagées par la canne qui passe de bouche en bouche.

L'introduction du soufflage mécanique allégera la dureté du métier. Elle portera aussi un coup dur au savoir-faire qui faisait sa fierté. ●

(1) Ils ont opté pour l'exil après l'annexion par l'Allemagne, en 1871, de l'Alsace et de la Moselle.

(2) Long four en forme de tunnel. Introduites à une extrémité, les pièces tirées sur un chariot sont réchauffées puis progressivement refroidies.

A l'agence des Pompes funèbres générales, un homme et son équipe ont mission d'accompagner les familles dans l'épreuve de la mort.



L'ultime hommage à la vie

Située depuis plusieurs décennies sur la place de la mairie, l'agence des Pompes funèbres générales dévoile aujourd'hui sa nouvelle façade. Derrière la boutique, des bureaux modernes et accueillants reçoivent chaque semaine une quarantaine de personnes. Le directeur, René Hue, et ses deux assistants remplissent une tâche bien délicate : accompagner les gens dans la préparation d'une cérémonie funéraire.

« Les familles entrent souvent dans le bureau, effondrées, et nous devons examiner avec elles tous les éléments d'ordre pratique, comme, par exemple, choisir le modèle de cercueil », explique le responsable d'agence. Travail éprouvant que de solliciter un peu de recul et de lucidité lorsque la mort sépare des êtres. Et pourtant, René Hue ne changerait jamais sa profession contre une autre : « Ce qui m'intéresse, c'est qu'il faut constamment être à l'écoute de

l'autre. » Première préoccupation : aider les personnes à faire un choix, en respectant leur culture et leur religion. En tenant compte des éventuels vœux du disparu, il s'agit ensuite de proposer à la famille un service spécifique : la toilette du défunt avant la mise en bière.

De même, la cérémonie est organisée en fonction des exigences culturelles. *« Quelles que soient les croyances, les personnes ont généralement besoin d'un rite pour marquer*

le décès et engager la période de deuil », poursuit-il. Depuis un an, son équipe propose un hommage personnalisé au cimetière, avec lecture de poèmes accompagnée d'extraits musicaux choisis par la famille.

Reste cependant la cérémonie traditionnelle, à l'église, au temple protestant ou autre lieu de culte que souhaitent plus des deux tiers de la population d'Aubervilliers. Les vieux corbillards et les « maîtres de cérémonie » à cape noire font désormais partie du passé. Aujourd'hui, les Pompes funèbres mettent l'accent sur une image de marque moderne, essayant d'allier à la fois qualité de l'accueil, professionnalisme, maintien et comportement irréprochables.

Le but premier étant d'offrir un service et une écoute, ce n'est qu'en second lieu qu'intervient la question de l'argent. Question ô combien délicate à soulever. La mort n'est pas à l'écart du marché. Dans le même temps elle est profondément marquée par la culture

qui, en France, l'imprègne de douleurs et de révoltes. Bon nombre des critiques émises à l'encontre de ceux dont le travail est finalement d'enterrer les corps avec humanité ne traduisent-elles pas aussi le refus de la mort ?

En contact avec les différents services administratifs de la ville, René Hue et ses assistants s'attachent à aplanir les difficultés financières. Ainsi, si la commune se doit d'inhumer les personnes sans ressource ni famille, René Hue, de son côté, précise que l'on peut avoir un enterrement de qualité à moindres frais. Proposition parfois difficile à accepter quand souvent rien ne peut paraître trop beau pour accompagner la disparition d'un conjoint, d'un enfant, d'un ami.

Bien que chargée d'une mission de service public (jusqu'en 1996, voir ci-dessous), l'agence des PFG n'intervient toutefois qu'après avoir obtenu les autorisations délivrées par le maire (ou le préfet) pour tout transport de corps, inhumation, incinération... Aussi, rares

sont les journées où René Hue ne contacte pas le service de l'Etat-civil. Rares encore sont aussi les personnes qui le croisent dans la rue sans le saluer. Depuis

son arrivée à Aubervilliers en 1967, il a réussi à établir des relations amicales avec une grande partie de la population, de quelque profession qu'elle soit. Les satisfactions du métier ? « Elles existent lorsque je réalise qu'une personne que nous avons reçue quelques mois plus tôt a réussi à assumer la disparition d'un être cher. C'est pour moi une profonde satisfaction. » ●

L'agence des PFG est ouverte du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h, le samedi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Tél. : 48.34.61.09.



René Hue (photo ci-dessus), responsable de l'agence des PFG, est depuis près de 20 ans à l'écoute des familles touchées par un deuil.

Un enterrement au début du siècle.



L'enterrement d'un monopole

Depuis 1904, les communes ont sur leur territoire le monopole de l'organisation du service des Pompes funèbres. Elles peuvent assurer cette mission en gestion directe ou, comme à Aubervilliers, la concéder à une entreprise privée. La loi du 8 janvier 1993 va bouleverser cette situation en supprimant tout monopole au profit de la concurrence. Dorénavant, les communes devront jouer à armes égales avec toutes les entreprises de pompes funèbres françaises dotées d'une habilitation préfectorale.

Pour Aubervilliers, la nouvelle législation entrera en vigueur le 8 janvier 1996 et les particuliers pourront alors faire appel à toute entreprise de leur choix. La nouvelle loi insiste sur la transparence du marché, chacun des professionnels devant présenter de façon claire et objective les devis et toutes prescriptions obligatoires sur sa documentation générale.

Enfin, un conseil national des opérations funéraires, composé d'élus, de professionnels et d'usagers est chargé de veiller à la moralité de la profession en protégeant les intérêts notamment financiers des particuliers.

● Un entretien réalisé par Michel Soudais avec des photographies de Willy Vainqueur

Jean-Yves Rochex, chercheur en sciences de l'éducation

Quelle place a (à) l'école ?



Enseignant et chercheur à l'Institut national de recherche pédagogique, Jean-Yves Rochex travaille sur les conditions d'apprentissage du savoir dans des écoles de quartiers en difficulté du département. A Aubervilliers, il a déjà eu l'occasion d'exposer le résultat de ses travaux lors de plusieurs réunions, notamment auprès des enseignants.

De nombreux chercheurs se sont penchés sur l'échec scolaire. Vous, au contraire, vous avez choisi de vous intéresser plutôt à la réussite. Pourquoi ce choix ?

Jean-Yves Rochex : Nos travaux* ont essayé de s'intéresser aux deux. Parce qu'il est important de ne pas céder à la sinistrose. Il y a des réussites scolaires, y compris dans les quartiers et les établissements où l'on a travaillé. On a beaucoup d'études, peut-être trop, sur le lien entre milieu social et échec scolaire. Or ce lien n'est qu'un lien statistique. En aucun cas un lien causal. Ce n'est pas l'origine sociale qui crée la réussite ou l'échec scolaire, ce qui oblige à réfléchir à ce qui se passe entre l'une et l'autre. Notre idée est que comprendre l'échec doit nous permettre de comprendre la réussite, et vice-versa. Il n'y a pas de différence de nature entre ce qu'il est nécessaire que les uns et les autres apprennent pour réussir. Ce qui remet en cause l'idée qu'adapter l'école aux milieux populaires serait faire une autre école qu'ailleurs.

Vous êtes contre l'idée d'une école inégalitaire, une école à deux vitesses, comme on dit aussi, qui rétablirait une certaine égalité ?

J.-Y. R. : Si c'est pour accentuer les efforts dans les quartiers où la majorité des élèves ne disposent pas de ce qui aide à la réussite, je suis pour une école inégalitaire. Il s'agit alors de réduire les différences. Mais cela ne doit pas conduire à une inégalité d'objectifs.

Toute la difficulté de la politique des Zones d'éducation prioritaires (ZEP) consiste à être dans de l'inégalitaire qui travaille à réduire les différences, et à ne pas glisser dans de l'inégalitaire qui au contraire consacre et entérine les dif-

férences. L'important c'est de ne pas faire, dans les quartiers difficiles, une « école pour les pauvres ».

Quel est le bilan des ZEP ?

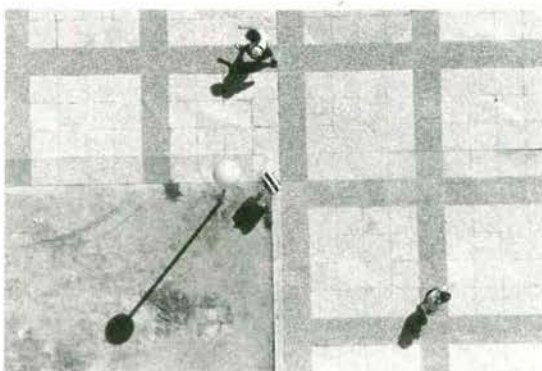
J.-Y. R. : Il y a près de 550 ZEP en France. Le bilan est difficile à faire. C'est un peu l'histoire du verre à moitié vide et à moitié plein. Sur l'ensemble de ces ZEP, on constate que les écarts se maintiennent entre la situation en ZEP et la situation hors ZEP. A priori c'est peu encourageant. Mais il faut dire aussi que les écarts n'ont pas non plus augmenté alors que la situation sociale dans les quartiers concernés s'est considérablement dégradée.

Maintenant, si on se penche sur ce qui a été fait à l'intérieur de chacune des ZEP, il y en a où il s'est fait des choses tout à fait passionnantes qui ont réduit des écarts que l'on peut mesurer, et d'autres où, non seulement on n'a rien amélioré, mais où il se fait des choses sur lesquelles on peut avoir des doutes, voire des inquiétudes. Cela pose un gros problème politique : les ZEP reposent beaucoup sur l'initiative locale. Cela peut avoir des effets positifs mais aussi très négatifs. Par exemple, si

l'adaptation aux spécificités locales conduit dans les faits à l'oubli des objectifs nationaux.

Dans ces cas-là on retombe dans les travers de l'école à deux vitesses ?

J.-Y. R. : Oui. Faire appel à l'initiative locale ce n'est pas s'abstenir de donner et de réguler des orientations politiques nationales. La politique ZEP, à mon sens, a manqué de réel pilotage



La réussite scolaire au cœur d'un débat avec Jean-Yves Rochex et 350 enseignants au Théâtre de la Commune, le 28 janvier.



national. J'ai vu des choses, y compris entérinées par l'autorité administrative, que pour ma part je trouve inquiétantes : par exemple, quand, au nom des problèmes sociaux, qui sont réels, il n'y a pratiquement plus de différences entre l'école, le centre social, la MJC... Il faut bien sûr faire un travail social dans ces quartiers, mais ce n'est pas le boulot des enseignants ni la mission de l'école.

La démocratisation du savoir, dont on parle beaucoup, a-t-elle progressé ?

J.-Y. R. : Il faut d'abord s'entendre sur ce qu'on entend par démocratisation du savoir. On peut l'entendre à l'intérieur de chacun des groupes sociaux, et en particulier à l'intérieur de ceux qui étaient le plus éloignés de l'école jusque là, les familles populaires. De ce point de vue, il est évident que le niveau de formation des nouvelles générations a considérablement augmenté, et il y a incontestablement démocratisation. Une partie des jeunes de milieux populaires accèdent aujourd'hui à des formations, des diplômes et des savoirs auxquels leurs parents n'ont pas eu accès. Par contre, le deuxième sens de démocratisation renvoie aux écarts entre groupes sociaux. Or ceux-ci demeurent très importants, à la fois en termes de taux d'accès au baccalauréat, et à l'intérieur de la diversification des filières.

Cela conduit-il à des modifications du comportement ?

J.-Y. R. : Si l'on privilégie un des deux sens de la démocratisation, on ne comprend rien à ce qui se passe. Le fait qu'il y ait eu démocratisation à l'intérieur des groupes sociaux jusqu'ici les plus éloignés de l'école a développé considérablement les aspirations scolaires. On a une très grande augmentation, parfois démesurée, de la demande adressée à l'école. En même temps, cette augmentation des espérances scolaires vient buter sur la différenciation sociale. Par certains

côtés, c'est une demande déçue qui peut alimenter le ressentiment : l'idée que plus rien ne tient à l'école, que l'école va plus mal qu'elle n'a jamais été. Ce qui est faux objectivement.

Que pensez-vous de l'accumulation de reproches que l'on fait actuellement à l'école ?

J.-Y. R. : Il ne s'agit ni de dire que tout est rose ni que tout est noir. Ce qui m'interroge, c'est l'accumulation de remises en cause et d'injonctions qui pèsent sur l'école. Il faudrait que l'école s'occupe de tout, comme si elle était le dernier rempart. De fait, elle est bien souvent, dans certains quartiers, le seul équipement de service public qui subsiste. Mais peut-on demander aux enseignants d'être tout seuls à reconstruire du lien social, la vie en société, là où tout le reste fout le camp, là où l'économie cède la place au caritatif, là où le politique cède la place à la démagogie ? Comme si l'école devait être sur tous les fronts. Le discours qui condamne l'école pour son impuissance et celui qui lui demande d'être toute puissante sont la pile et le face d'une même pièce de fausse monnaie. L'école sortira de cette espèce de faux débats si elle sait se restreindre à ce qui est sa mission et sa compétence. Son mandat social et sa connaissance, c'est la question de la transmission de la culture, du savoir, de la connaissance. Ce n'est que si elle fait ça le mieux possible qu'elle pourra participer, de sa place, à la réduction des phénomènes sociaux d'accroissement des inégalités, de délitement du lien social, de galère et de précarité. Ce n'est pas en se dissolvant tout azimut mais en s'interrogeant sur ses modes de fonctionnement, sur ses conceptions du savoir et de sa transmission. ●

*Lire à ce propos *Ecole et savoir dans les banlieues et ailleurs* de Bernard Charlot, Elisabeth Bautier et Jean-Yves Rochex. Editions Armand Colin.

● Un texte de Boris Thiolay

Messaoud Hattou : d'Aubervilliers à Bab el-Oued City,
itinéraire d'un grand enfant qui continue à faire son propre cinéma

Un certain regard



Willy Vanquere

Le regard songeur, une barbe de trois jours qui lui mange le visage, Messaoud allume une cigarette. Réfléchit. Et reprend : « *Ce que j'ai retenu, c'est qu'il faut marcher droit et à son rythme...* » Des trottoirs d'Aubervilliers aux terrasses de la casbah d'Alger, le chemin n'est pourtant pas simple à parcourir, même lorsqu'on a la double nationalité franco-algérienne. Et moins encore quand on est acteur et assistant-réalisateur de cinéma. A 39 ans, Mess, comme l'appellent ses amis, sait qu'il a réalisé son rêve de gosse. Né dans le XX^e arrondissement, il a passé toute son enfance à Aubervilliers, à la cité des 800. Son père tenait une épicerie, rue Solférino, depuis 1953. Jusqu'à ce que de graves problèmes familiaux l'obligent à tout vendre. Messaoud se retrouve placé en province. « *Du coup, la France, je l'ai visitée et j'ai appris à l'aimer...* », poursuit-il. Entretemps, il a effectué sa scolarité à Aubervilliers : la maternelle de la rue Bordier, l'école Jean Macé, le collège Gabriel Péri. « *Un instituteur, Monsieur Dray, m'a beaucoup marqué. A 10 ans, en classe de neige, il nous faisait jouer des sketches. C'est un peu grâce à lui que j'ai découvert le théâtre...* », se rappelle Messaoud. Et cultivé une humeur blagueuse...

L'adolescence aura parfois la saveur douce amère des comédies à l'italienne. Mess traîne beaucoup avec une bande de potes, « *flirte avec la délinquance* », selon ses propres mots. Heureusement, il y a le foot. Son copain, Zaïr Kedadouche, fait un essai comme joueur stagiaire professionnel à Sedan. Messaoud joue les imprésarios au téléphone, fait monter les enchères entre les clubs. Et puis, pour faire à son tour comme les pros, il se fait opérer du ménisque... Le sens de la comédie permet d'affronter les réalités. En 1968, il se souvient avoir vu *Auguste, Auguste, Auguste* avec Rufus au

Théâtre de la Commune. Révélation. Messaoud prend des cours avec Lounès Tazaïrt. Puis avec Jean Brassat, au théâtre-école de La Courneuve : dix-huit heures par semaine !

Un jour de 1978, notre comédien en herbe folle débarque à l'atelier-théâtre créé à la cité des 800, sous l'œil médusé des adhérents, escorté de... Bernadette Lafont ! Par la suite, sa rencontre avec un technicien du cinéma est le véritable « moteur » de sa carrière. Il interprète le premier rôle et est l'assistant-réalisateur d'un moyen-métrage farceur, *Les folies berbères*. Ensuite, la formation se poursuit auprès de maîtres du cinéma d'auteur tels que le Chilien Raul Ruiz et le Portugais Manuel De Oliveira. Dans sa tête, Messaoud est déjà loin du boulot d'installateur de téléphone qu'il occupe pour le compte d'une entreprise d'Aubervilliers. Pourtant, sa ville d'adoption est toujours présente : « *C'est là que j'ai tout appris, où j'ai eu mes amis d'enfance qui, depuis, ont fait leur route : certains sont artistes, d'autres pères de famille, ou fichés au grand banditisme, ou morts : c'est la vie, dans sa diversité...* » Mais il y a aussi l'Algérie, le pays d'origine de ses parents. Là encore, le cinéma sert de déclencheur pour le retour. En 1991, il est l'assistant de Mahmoud Zemmouri sur le tournage,

en Kabylie, de *L'honneur de la tribu* tiré du fameux roman de Rachid Boudjedra. Mais l'ambiance et le résultat ne le satisfont pas. Deux ans plus tard, alors que le pays est déjà plongé dans une guerre civile qui n'ose pas dire son nom, Messaoud trouve l'occasion de retourner en Algérie. Cette fois, c'est une grosse surprise. Le cinéaste Merzak

Allouache, auteur en 1976 d'*Omar Gatlatto*, film-culte sur une jeunesse algérienne désœuvrée, lui propose d'être son assistant sur son prochain film : *Bab el-Oued City*. Il s'embarque dans un projet qui paraît fou : tourner au cœur d'un quartier populaire où les islamistes sont comme des poissons dans l'eau, une satire sur la montée de l'intégrisme religieux... L'action est censée se dérouler en 1991. Ce

« Ce que j'ai retenu,
c'est qu'il faut marcher
droit et à son rythme... »



n'est que sur place que Messaoud apprend qu'il va incarner le rôle de Mess, un jeune ayant la double nationalité et qui a subi la double peine : expulsé vers l'Algérie après avoir purgé son temps de prison en France. A nouveau incarcéré là-bas, Mess n'attend qu'une chose : retrouver son passeport français pour rentrer. En attendant, pour ne pas avoir d'ennuis supplémentaires, il s'est laissé pousser la barbe et fraie avec les islamistes qui font la loi dans le quartier... Peine double aussi pour Messaoud de redécouvrir cette Algérie qui sombre dans la barbarie fratricide : « *Merzak a reçu l'autorisation de tourner mais personne n'avait le scénario. Il a refusé toute protection policière pour ne pas attirer l'attention. Nous ne restions jamais plus d'une heure et demie sur un même lieu...* », raconte-t-il. Les six semaines de tournage en mai-juin 1993 se déroulent dans des conditions plus qu'éprouvantes. Plusieurs fois, l'équipe se faufile au nez et à la barbe des « barbus ». « *A trois reprises, j'ai cru y rester* », confie Messaoud.

Bab el-Oued City a remporté le prix de la critique internationale au festival de Cannes

l'année dernière. Messaoud Hattou a gardé la tête froide : « *Je suis heureux que l'on ait pu mener ce projet à terme, car c'est vraiment un film artisanal. Aujourd'hui, il n'est toujours pas projeté à Alger car certains acteurs vivent là-bas. Cela reviendrait à les condamner à mort...* »

Récemment, Messaoud a travaillé en tant que premier assistant sur *Panne des sens*, le second long-métrage du jeune réalisateur Malik Chibane, déjà auteur d'*Hexagone*. Une histoire urbaine, poétique, sans mondanités. A l'image de celle de Messaoud qui partage son temps entre le XIV^e arrondissement et Aubervilliers où sa famille est toujours domiciliée. Il aime boire un coup à l'Expo et aller à la piscine, « *avec cette sensation de nager tout en voyant ce qui se passe à l'extérieur* ». Une dernière cigarette : « *Pour me payer mon cinéma du dimanche, je remballais sur les marchés. Ça, beaucoup de mômes d'Auber l'ont fait à l'époque...* » Un arrêt sur image, décrit d'une voix posée. Celle des gens qui, parce qu'ils n'ont pas le sentiment d'être arrivés, n'oublient pas d'où ils viennent. ●

Messaoud Hattou
(à gauche sur
la photo) en
compagnie des
acteurs du film
Panne des sens.

Pas de ponction supplémentaire sur le budget communal

Un décret du 28.12.94 publié au Journal Officiel du 29 décembre 1994 augmente de 3,8 points (soit + 17,84 %) le taux de cotisation employeur à la Caisse nationale de retraite des agents des collectivités locales (CNRACL).

Les conséquences de cette mesure prise après l'adoption de la loi de finances sont dramatiques. Le surcoût, pour les collectivités de la Seine-Saint-Denis, atteint des sommes de 1 à 8 millions de francs, en fonction du nombre d'employés, pour Aubervilliers cela représente 4 873 000 F.

Pour faire face à cette nouvelle charge, il faudrait soit augmenter de 2 à 2,5 % les impôts locaux, soit réduire les services rendus à la population alors que la plupart des élus locaux tentent de freiner une fiscalité locale déjà bien lourde pour une majorité de contribuables modestes, tout en assurant des services indispensables à la vie quotidienne des habitants de nos communes. De plus, les budgets communaux sont déjà votés ou bouclés.

De partout, des élus se sont élevés contre cette ponction supplémentaire qui s'ajoute à celle déjà opérée sur la dotation de compensation de la Taxe professionnelle, à la réduction de la participation de l'Etat au financement de la brigade des sapeurs pompiers de Paris.

Il convient d'ailleurs de préciser que cette augmentation ne vise pas à améliorer la retraite des agents locaux mais seulement à équilibrer le budget de leur caisse de retraite

dans lequel sont déjà prélevés cette année 8 milliards au titre de la compensation, et autant au titre de la surcompensation des déficits des régimes spéciaux.

Au-delà de leur appartenance politique, les maires de la Seine-Saint-Denis ont décidé de s'adresser collectivement à vous et convenu d'initiatives communes pour obtenir l'annulation du décret du 28 décembre 1994.

Une audience a ainsi été demandée au Premier ministre. Un recours est déposé auprès du Conseil d'Etat. Enfin, nous refusons d'inscrire à nos budgets cette dépense supplémentaire provoquée par l'augmentation de la cotisation employeur à la CNRACL.

Le conseil municipal unanime

Ce texte a été signé par plusieurs maires de Seine-Saint-Denis : Josiane Andros (L'Ile-Saint-Denis), François Asensi (Tremblay-en-France), Gilbert Bonnemaison (Epinay-sur-Seine), Patrick Braouezec (Saint-Denis), Jean-Pierre Brard (Montreuil), Marcel Debarge (Pré-Saint-Gervais), Claude Fuzier (Bondy), Roger Gouhier (Noisy-le-Sec), Jacques Isabet (Pantin), Jacques Mahéas (Neuilly-sur-Marne), James Marson (La Courneuve), Bernard Portel (Pavillons-sous-Bois), Jack Ralite (Aubervilliers), Bernard Vergnaud (Sevran), Alfred-Marcel Vincent (Livry Gargan).

Une décision inacceptable

Créée en 1945, la CNRACL gère et paie les pensions de retraite d'environ 470 000 agents communaux et hospitaliers. Avec trois cotisants pour un retraité, la caisse a les moyens d'être en bonne santé financière. Au titre de la solidarité nationale, l'Etat, dans un premier temps, lui a imposé de soutenir des régimes de retraite en difficulté, celui des agriculteurs, des marins pêcheurs, des mineurs... La loi de finances de 1986 l'a ensuite obligé d'augmenter sensiblement sa contribution pour pallier le déficit des autres régimes de protection sociale, c'est le système de la surcompensation. Aujourd'hui, l'Etat puise d'autorité dans cette caisse et relève régulièrement le taux de cotisation des communes pour maintenir son équilibre. Pour 1995, la ponction s'élèvera à 6 milliards de francs. Déjà difficile à boucler en 1994 avec un manque à gagner de 16 millions de francs (en raison notamment du blocage de la Dotation Globale de Fonctionnement, des mécanismes de compensation et des recettes de Taxe professionnelle), le budget de la ville devra faire face cette année à une dépense supplémentaire de l'ordre de 4 800 000 F, ce qui correspond à une augmentation de la fiscalité communale de 1,69 %. Elle est évidemment inacceptable d'autant qu'elle ne règle en rien la situation de la CNRACL. En 1994, les compensations (18 millions de francs) représentaient plus de 58 % des prestations. Ainsi, sur 100 F versés à la caisse, 53 F ont été détournés vers d'autres régimes sociaux. Quant à la hausse des cotisations imposées aux hôpitaux, elle se répercutera sur les dépenses de santé et risque d'accroître le déficit de la Sécurité sociale. Devant un tel transfert de charges, l'ensemble des associations de maires a tenu une conférence de presse commune — ce qui est exceptionnel — pour manifester son opposition à la décision de l'Etat, exiger son annulation et en même temps celui du mécanisme de surcompensation ! ●

Rénovation du CES Diderot

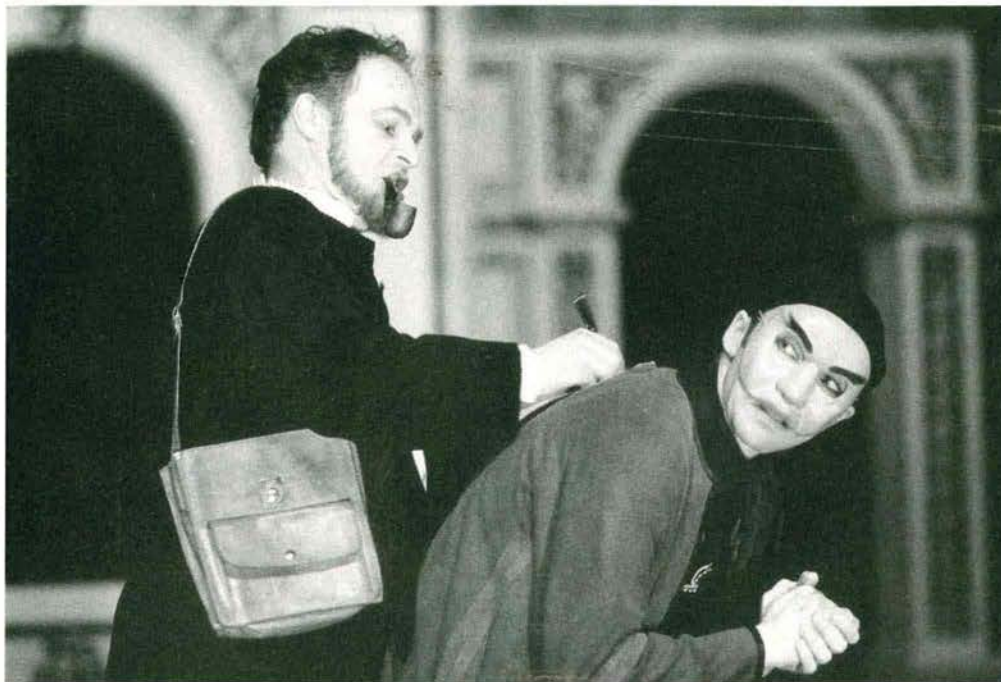
● Des photographies
de Willy Vainqueur

Construit en 1934, les bâtiments du collège Denis Diderot ont vécu une authentique cure de jouvence. Confiée à l'architecte M. Kasutoshi Morita, elle a donné lieu à une visite inaugurale, le 21 janvier dernier, en présence d'anciens élèves et enseignants et de plusieurs personnalités. Cette rénovation, entreprise par le conseil général de Seine-Saint-Denis, a fait l'unanimité parmi les élèves et l'équipe pédagogique.



Trois « anciens » du collège : deux professeurs, Mlle Delpouget et M. Bouvier, et un ancien directeur, M. Combes.

Quand la farce se fait subtile



Gérard Richard

Ahmed le Subtil ou Scapin 84, Une farce intemporelle.

THÉÂTRE Une bonne farce qui donne à réfléchir. Voilà ce qu'est avant tout *Ahmed le subtil*. La pièce est écrite à quelque scènes près sur le modèle des *Fourberies de Scapin*, de Molière. Les personnages évoluent en costume du XVIII^e siècle. Seul un détail vestimentaire, un gadget, nous rappelle l'intemporalité de cette comédie. Car l'action se déroule de nos jours, à Sarge-les-Corneilles, ville imaginaire de banlieue où les vrais problèmes se posent comme partout ailleurs.

Antoine, jeune ouvrier, tombe amoureux de Fenda, jeune femme africaine fraîchement arrivée dans le quartier. Amour impensable aux yeux de Moustache, le père d'Antoine, contremaître et xénophobe. Qui, du coup, s'allie avec madame Pompestan, femme de PDG et députée du très réactionnaire PRRR (Parti républicain pour le rassemblement et le redressement de la France). Dans le même temps, on apprend la collusion entre le maire, élu du Parti de la qualité communiste française (PQCF), et l'animateur social, également délégué syndical de la CTTTT (Confédération

de tous les travailleurs et de toutes les travailleuses). L'auteur, Alain Badiou, qui est aussi philosophe, soutient d'ailleurs que « les vrais types comiques de notre temps sont les parlementaires, spécialement les municipaux, les journalistes, les syndicalistes, curés laïques en tout genre. Ce sont aussi les hommes réactifs, les costauds porteurs de moustache, et les femmes "libres" du féminisme bourgeois... »

Au milieu de ces personnages romantiques ou grotesques, s'élève la figure de celui qui va ramener une certaine équité. Elle est incarnée par Ahmed, d'origine arabe. « Arabe-mais-très-correct-très-instruit » et qui manie le passé simple comme personne. Tandis que dans la pièce de Molière, Scapin utilisait la ruse pour rétablir la morale, c'est grâce au verbe qu'il possède qu'Ahmed dénoue l'intrigue et rend possible les amours contrariées. On passe de la fourberie à la subtilité. La nuance est de taille. ●

Boris Thiolay

Ahmed le subtil, ou Scapin 84 au Théâtre de la Commune Pandora jusqu'au 26 février. Prix : 120 F, 70 F (tarif réduit).

A G E N D A

Vendredi 10

- Concert des Blue Sun Messagers au Caf'Omja à 21 h.
- Rencontre avec Nicole Garcia au studio après la projection du film *Le fils préféré* à 20 h 30.

Lundi 13

- Débat sur les limites du rôle du père à l'espace Renaudie dans le cadre de « N'est pas fou qui veut ».

Jedi 16

- Projection du film *Le colonel Chabert* à l'espace Renaudie à 20 h 30.

Samedi 25

- *Nuit du Ramadan* avec récital musical à l'espace Renaudie à partir de 20 h 30.

Lundi 27

- Première du spectacle *Pas sage public* aux Laboratoires d'Aubervilliers à 21 h.

Du 7 février au 12 mars

- Lounès Tazairt et Gabriel Garran vous proposent une pièce de théâtre, *Ahmed Bouffetout*, de Yacoub, mise en scène par Gabriel Garran avec Lounès Tazairt, Juliette Moltes et Jacques Vincey. Du mardi au samedi à 21 h, le dimanche à 16 h au Pavillon du Charolais, 201, av. Jean-Jaurès à Pantin. Réservations au 40.03.93.95



Pas sage public

MUSIQUE On les appelle « Les tapeurs » et ils jouent des « Symphonies Bidons », quand on les confond avec les Tambours du Bronx, ce n'est pas un déshonneur mais une injustice. Mais leur talent ne se limite plus à taper sur des bidons. Ces treize jeunes Albertivillariens savent aussi interpréter des rôles, jouer la comédie ou la tragédie. Faisant fi de la difficulté, ils ont décidé de reprendre leur première pièce de théâtre, *Pas sage public*, présentée l'année dernière à un public restreint lors de deux représentations.

Tout a commencé il y a un an par la rencontre d'un groupe de jeunes du quartier du Landy et de Baby, musicien-comédien. « *Au début, c'est à peine s'ils savaient tenir les baguettes* », se souvient Baby. Aujourd'hui, la jeune troupe a appris à jongler avec des quilles ou du feu, à dire ou à écrire des textes et tous savent admirablement tenir le rythme sur « les bidons » qui leur servent d'instrument musical.

Quand Antoine, animateur à l'Office municipal de la jeunesse (Omja), leur a proposé de participer aux ateliers d'expression de l'association Laboratoires d'Aubervilliers, Michael, Zoher, Stéphane et les autres étaient loin de se douter qu'ils se retrouveraient quelques jours plus tard à taper sur leurs bidons pour le Cercle de Minuit, à la grande Halle de la Villette, ou à jouer une pièce de théâtre devant un auditoire bouleversé.



Willy Vainqueur

Mais leur souci actuel reste le spectacle *Pas sage public* qu'ils ont repris, figolé et enrichi de leurs nouveaux talents. « *Le racisme et l'exclusion en sont les thèmes forts, explique Baby, mais ils ont aussi souhaité que le problème du sida soit abordé. Je ne leur impose jamais rien mais si je vois que cela traîne, je fais des propositions.* » C'est ainsi que *Pas sage public* s'est transformé en une pièce de théâtre grave et drôle où se révèlent les multiples talents de ces jeunes Albertivillariens. ●

Maria Domingues

Pas Sage Public. Du 27 février au 4 mars à 21 h, entrée gratuite, Laboratoires d'Aubervilliers, centre technique Léon Péjoux, 72, rue Henri Barbusse.

Baby : « En un an, ils ont fait des progrès incroyables ! »

Anna et la science

LIVRE A huit ans, sa vocation était trouvée : elle serait astronome ! En 1958, Anna Alter venait d'arriver à Paris avec sa mère et son frère aîné depuis leur Pologne natale. Poursuivant avec assiduité ses études et la course des planètes, elle décroche effectivement son doctorat d'astrophysique en soutenant sa thèse sur le Big bang. Mais son désir de partager sa passion la fait bientôt dériver d'une

orbite qui l'aurait menée dans un laboratoire de recherche. Elle devient journaliste. Dans des revues spécialisées tout d'abord : *Sciences et vie*, *La recherche*... En 1990, elle est nommée responsable de la rubrique Sciences à *L'Événement du Jeudi*. Habitante d'Aubervilliers depuis sept ans, Anna Alter a récemment publié un livre scientifique, destiné au grand public, intitulé *La saga du*

« L'homme d'où vient-il ? où va-t-il ? et qui fait la vaisselle ? »

Anna Alter,
auteur

KIOSQUE

Quelques ouvrages se rapportant à Aubervilliers ou écrits par ses habitants sont récemment parus :

Aubervilliers évocation

De belles pages images puisées dans la mémoire de la ville qui réveillent en vous la petite musique de Ferré : « Pour durer faut lutter mon p'tit père. » Edité par la ville d'Aubervilliers. Disponible au service des Relations publiques. 100 F.

La Plaine Saint-Denis, deux mille ans d'histoire

De Anne Lombart Jourdan. Des Gaulois au Grand Projet Urbain : le cheminement des hommes, les grands faits de l'histoire, les fêtes et la vie quotidienne sur la Plaine. Editions PSD. 190 F.

Récits d'enfance dans le Nord-Est parisien

Des enfants devenus témoins de leur propre histoire racontent les moments de bonheur et les heures difficiles vécus. Brut de mémoire.

Editions Créaphis, Maison de La Villette. 75 F.

Annie Ernaux

Essais de Denis Fernandez Recatala.

Le regard d'un écrivain albertivillarien sur une femme dont la tendresse littéraire (La place, Passion simple...) se tourne d'abord vers les gens « ordinaires ».

Editions du Rocher, collection Domaine français. 94 F.

Du même auteur *Elisa*, roman tiré du scénario de Jean Becker. Editions Archipel.

Excusez-moi, je résiste

Quinze portraits de jeunes. Edité par l'Omja avec des photographies de Willy Vainqueur et des propos recueillis par Lionel Thompson. 40 F.



Willy Vanquie

La saga du vivant : toutes les questions sur la science que vous n'avez jamais osé poser.

Expo.

● Trois femmes, Hanifa Grosse, Geneviève Forest et Agnès Michon exposent leurs peintures à partir du 8 février à la galerie Ted.

Entrée libre. Galerie Ted, 27, rue Henri Barbusse.

● La galerie Art'O expose, jusqu'au 10 mars, les œuvres de Susan Shup. Cette artiste-peintre américaine vit et travaille à Paris depuis 1982. Sa peinture s'emplit d'événements du quotidien.

Galerie Art'O 9, rue de la Maladrerie. Tél. : 48.34.85.07

● A l'occasion du centenaire du cinéma, la bibliothèque Saint John Perse expose, jusqu'au 30 mars 1995, vingt-neuf portraits de cinéastes français contemporains photographiés par Carlos Freire. Une filmographie commentée, un choix de livres, un dépôt-vente d'objets et d'affiches de cinéma complètent cette exposition. Entrée libre.

Musique.

Le studio John Lennon propose des cours de percussions, chant, piano, basse pour élèves motivés. D'autre part, tous les groupes peuvent louer des studios d'enregistrement à des tarifs défiant toute concurrence.

Studio John Lennon, 27 bis, rue Lopez et Jules Martin.

Tél. : 48.34.42.13

vivant. L'ouvrage retrace l'odyssée de l'univers depuis sa création jusqu'à sa disparition. On passe en revue la naissance du système solaire, l'apparition de l'homme, la disparition de l'homme de Néanderthal, on s'interroge sur les lacunes des théories de l'évolution des espèces. Ecrit sur un ton léger, il répond avec le plus grand sérieux aux grandes questions que se pose le genre humain, à l'image du titre d'un chapitre : « L'homme d'où vient-il ? où va-t-il ?... et qui fait la vaisselle ? » Anna Alter écrit sur la science comme vous n'en avez jamais entendu parler : avec humour et bon sens. Ce qui, soit dit en passant, est théoriquement le propre de l'homme. Le tout est illustré par les dessins réjouissants de Jean-Pierre Cagnat, collaborateur au *Monde* et à *l'Événement du Jeudi*.

« Mon rôle est de transmettre de l'information, pas de la trafiquer ou de l'interpréter. J'aime donner le goût de la science, explique-t-elle. Et puis, comprendre, c'est amusant... D'où des titres de cha-

pitres plutôt rigolos : *Adam, un pygmée congolais ?*, *Dis papa... c'est quoi l'intelligence ?* ou encore *Les extraterrestres : où sont-ils ? Combien sont-ils ?...* Car vu l'immensité de l'univers et le nombre de planètes comparables à la nôtre, il est improbable que la vie n'existe pas ailleurs que sur la terre », poursuit-elle. Bigre... Au bout du compte, Anna Alter trace des plans sur la comète et avance quelques hypothèses sur l'avenir de l'humanité : « *Les hommes retourneront sur la lune vers l'an 2000 ; d'ici à cent ans, des groupes humains vivront loin de la terre ; dans trente millions d'années, la galaxie devrait être à nous...* » Prenez note au passage : notre beau soleil arrive à la moitié de sa vie. Dans 5 milliards d'années, il disparaîtra. Cela vous laisse encore le temps de découvrir ce livre scientifique qui se lit beaucoup plus facilement que pas mal de romans. ●

Boris Thiolay

La saga du vivant, éditions du Félin, 148 F.



Les éjectés

LE PROGRAMME DU CAF

Jusqu'au 17 février Les dix jours du hip hop

Durant dix jours, le Caf'Omja propose une découverte et un tour d'horizon du mouvement hip hop, une quinzaine d'années après son apparition en France.

Au programme :

- **Expo permanente de grapheurs** (Ozone, Megaton)
- **Projection de clips**, tous les jours de 9 h à 12 h.
- **Sept écoutes publiques**, de 15 h à 18 h, assurées par des DJ de différents courants musicaux : rap new yorkais,

ragga, rap français, New Jack...

• **Scène ouverte à tous les groupes de rap** désirant se produire en public, le mercredi 15 de 15 h à 19 h. Avis aux amateurs !

• **Débats** sur les thèmes suivants : le graph, la danse, les fanzines hip hop et les moyens d'autoproduction de disques. Lundi 13, mardi 14 et jeudi 16 de 18 h à 20 h. En présence de Sydney, Dee Nasty (sous réserve) et de représentants du label Big Cheese.

Le 10 février à 21 heures

Blue Sun Messagers

Un groupe de pur reggae, habitué des studios John Lennon. Sur scène, six musiciens dont une chanteuse délivrent avec bonheur un tempo façon « roots ».

Les éjectés

Malgré leur nom, ces huit jeunes gens jouent des morceaux très mélodiques, teintés de cuivres et de guitares, entre rock et reggae. Attention, cependant, les éjectés sont une vraie machine à faire bouger, grâce à une bonne vieille recette : le ska. Mais si, souvenez-vous... ●

Caf'Omja 125, rue des Cités Tél. : 48.34.20.12

CINEMA

STUDIO

Le fils préféré.

Nicole Garcia, France, 1994.

Int. : Gérard Lanvin, Bernard Giraudeau, Fezi-Man Barr.

Vendredi 10 à 20 h 30 (débat avec Nicole Garcia), samedi 11 à 16 h 30 et 20 h 30, dimanche 12 à 17 h 30, mardi 14 à 18 h 30.

Fraise et chocolat.

Tomas Gutierrez Alea et Juan Carlos Tabio, Cuba, 1993. VO. Ours d'argent et prix spécial du jury festival de Berlin 1994.

Int. : Gorge Perugorria, Vladimir Cruz, Mirta Ibarra.
Mercredi 8 à 20 h 30, vendredi 10 à 18 h 30, samedi 11 à 18 h 30, dimanche 12 à 14 h 30, lundi 13 à 20 h 30.

Coups de feu sur Broadway.

Woody Allen, USA, 1994.
Int. : John Cusack, Chazz Palmitieri, Jennifer Tilly, Dianne Wiest.

Mercredi 15 à 20 h 30, vendredi 17 à 18 h 30, samedi 18 à 18 h 30, dimanche 19 à 17 h 30, lundi 20 à 20 h 30, mardi 21 à 20 h 30.

Exotica.

Atom Egoyan, Canada, 1994. VO. Prix de la critique internationale Cannes 1994. Interdit aux moins de 12 ans.

Int. : Bruce Greenwood, Mia Kirshner, Elias Koteas.
Vendredi 17 à 20 h 30, samedi 18 à 16 h 30 et 20 h 30, dimanche 19 à 15 h, mardi 21 à 18 h 30.

Priscilla, folle du désert.

Stephan Elliot, Australie, 1994. VO. Prix du public Cannes 1994.

Int. : Terence Stamp, Hugo Weaving, Guy Pearce, Sarah Chadwick.
Mercredi 22 à 18 h 30, vendredi 24 à 21 h, samedi 25 à 16 h 30 et 21 h, mardi 28 à 18 h 30.

Entretien avec un vampire.

Neil Jordan, USA, 1994. VO. Interdit aux moins de 12 ans.

Int. : Tom Cruise, Brad Pitt, Kirsten Dunst, Antonio Banderas.
Mercredi 22 à 20 h 30, vendredi 24 à 18 h 30, samedi 25 à 18 h 30, dimanche 26 à 17 h 30, lundi 27 à 20 h 30.

Little Odessa.

James Gray, USA, 1994. VO.

Interdit aux moins de 12 ans.
Int. : Tim Roth, Edward Furlong, Vanessa Redgrave, Maximilian Schell.

Mercredi 1er mars à 20 h 30, vendredi 3 à 18 h 30, samedi 4 à 18 h 30, dimanche 5 à 17 h 30, lundi 6 à 20 h 30.

Riaba ma poule.

Andrei Konchalovsky, Russie-France, 1994. VO. Sélection officielle Cannes 1994.

Int. : Inna Tchourikova, Alexandre Sourine, Guennadi Iegoritchev, Guennadi Nazarov et la poule Riaba.
Vendredi 3 à 20 h 30, samedi 4 à 16 h 30 et 20 h 30, dimanche 5 à 15 h, mardi 7 à 18 h 30.

PETIT STUDIO

centenaire du cinéma

Le bonhomme de neige.

Diane Jackson, GB, 1992. A partir de 3 ans. Dessin animé, sans parole, sonorisé (30 mn).

Big Bang.

B. Buzzetto, Italie (6 mn).
Mercredi 15 février à 14 h 30, samedi 18 à 14 h 30.

Le cirque. Charlie Chaplin, USA, 1928 (NB).

A partir de 5 ans.
Int. : Charlie Chaplin, Allan Garcia, Merna Kennedy.
Mercredi 22 à 14 h 30, dimanche 26 à 14 h 30.

2, rue Édouard Poisson
Tél. : 48.33.16.16

**Vidéo.**

Une cassette retraçant l'inauguration de la place de la mairie sera bientôt disponible auprès du CICA, 31-33, rue de la Commune de Paris.
Tél. : 48.39.52.44

Ramadan.

La Médina, association franco-maghrébine, organise le samedi 25 février, à partir de 20 h 30, à l'espace Renaudie, la *Nuit du Ramadan*. Un moment de fête ouvert à tous, avec un programme musical proposant du Chaabi (musique traditionnelle) et de la chanson kabyle. *Entrée : 10 F.*

Psy.

Dans le cadre des cafés-rencontres « N'est pas fou qui veut », Monique Delius, psychanalyste à l'hôpital de jour d'Aubervilliers, abordera, le lundi 13 février à 20 h 30 à l'espace Renaudie, le thème « La grosse voix du père ». Au cours de la soirée, en présence d'un magistrat pour enfants, sera également évoqué *Délits flagrants*, le documentaire de Depardon.
Entrée libre. Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin.

Cinéma.

Le colonel Chabert, drame d'Yves Angelo d'après le roman de Balzac, avec Gérard Depardieu, Fabrice Lucchini, Fanny Ardant sera projeté le jeudi 16 février à 20 h 30 à l'espace Renaudie.
Prix des places : 30 F, 22 F et 18 F (tarifs réduits).

Histoire.

La société d'histoire organise, le jeudi 9 février à 18 h 15 en mairie, une rencontre sur le thème « Fort et fortifications d'Aubervilliers » animée par Pierre Fournier, vice-président de la société Vauban.
Entrée libre.



Le fils préféré



Entretien avec un vampire

Un tournoi de rois

La section échecs du Club municipal d'Aubervilliers a réalisé un coup de maître pour la 21^e édition de son Open international qui s'est déroulée à l'espace Rencontres les 28 et 29 janvier dernier. Plus de 850 joueurs venus des quatre coins du monde ont participé à ce qui est devenu le plus grand tournoi du genre en Europe. La formule de l'Open, sans têtes de séries, a permis d'assister à des confrontations inédites. Tous les participants ont joué un même nombre de matchs durant les deux jours, le nombre de points finalement obtenu permettant de dégager un vainqueur. C'est le grand Maître international, le Russe Jousfi Dorfman (70^e joueur mondial), qui a remporté le tournoi.



1 - Deux jours durant, l'espace Rencontres a réuni 176 clubs d'échecs !

2 - Près de cinquante enfants âgés de moins de 12 ans ont participé au tournoi.

3 - 30 pays étaient représentés.

4 - Echec et mat... dans la victoire comme dans la défaite, la bonne humeur était au rendez-vous.

● Des photographies de Marc Gaubert

Portrait d'un sportif

Jamel Bahli met le monde à ses pieds

Vous le verrez peut-être courir le long du canal. Jamel Bahli, 31 ans, avale les kilomètres comme d'autres la fumée de leurs cigarettes. Avec délectation et par habitude. « *Je cours depuis que je sais marcher* », dit-il. Autre passion : les voyages et la découverte des autres. Pour concilier les deux, Jamel est allé au bout du monde. Et il en est revenu. De la même manière : à pied. En 1987, un Chinois l'invite à venir prendre une tasse de thé chez lui, à Shanghai. Il répond à l'invitation le plus simplement du monde. Et quitte son port d'attache, le XIX^e arrondissement, à grandes foulées, avec son petit sac à dos. Paris-Istanbul-Bagdad-Katmandou-Shanghai. « *Après avoir bu cette tasse de thé chez mon ami chinois, j'ai décidé de revenir par l'autre côté. Séoul-Tokyo-San Francisco-New York-Dublin-Londres-Bruxelles... Je suis rentré dans Paris par la porte de la Villette : le dernier "village" que j'ai traversé avant de rentrer chez moi est donc Aubervilliers* », ajoute-t-il en souriant. En trois ans, à raison de 70 à 80 kilomètres par jour, Jamel a bouclé le premier tour du monde en courant : 70 pays traversés, 25 000 kilomètres parcourus, des milliers de sourires étonnés, une place dans le livre des records. Au bout du compte, la première impression qui lui reste est « *qu'une*

fois les barrières linguistiques, culturelles ou sociales franchies, les gens ont partout la même hospitalité, la même gentillesse. J'aime ce côté universel des hommes. » Bien sûr, Jamel a généralement dormi sous la voûte céleste, mais il a aussi été hébergé par des paysans turcs, des citoyens américains et par... le roi d'Arabie Saoudite. Etonné par sa folle aventure, ce dernier lui a offert 15 000 francs et un appareil photo pour continuer son périple. Aujourd'hui, Jamel, devenu photographe, publie dans les magazines des reportages sur ses folles courses autour du monde. En 1991, il rallie Paris au Cap-Nord, en Scandinavie. L'année suivante, il court, entre les balles, de Belgrade à Sarajevo. 1993 : il parcourt une portion de la « route de la soie », entre la Chine et le Pakistan. L'année dernière, il a parcouru 5 000 kilomètres d'ouest en est en Australie. Son nouveau projet ? Aller du sud de l'Inde au Népal, le long des contreforts de l'Himalaya. Toujours plus haut, toujours plus loin ? Non, ce n'est pas sa démarche. Sa seule envie : découvrir de nouveaux paysages, de nouveaux visages, avec comme particularité de « *courir par instinct* ». ●

Boris Thiolay

Jamel Bahli présentera, le vendredi 10 février à 18 h, dans le cadre des Assises du sport à l'espace Renaudie, un diaporama-débat autour de ses voyages.



Marc Gauthier

Les filles d'Indans'cité

Une fois par semaine, la musique et la danse envahissent le gymnase Henri Wallon. Attentives à leur professeur, une dizaine de filles s'échauffent en musique. Pliés, tendus ou étirés, les articulations, les muscles et les tendons obéissent aux ordres doucement mais fermement. Plus tard, viendra le moment tant attendu : celui qui les balancera dans un swing sensuel ou dans la frénésie d'un funk énergique. Sans avoir le diable au corps, les filles d'Indans'cité ont la danse dans la peau. Accueillie depuis la rentrée, à Aubervilliers, l'association Indans'cité a pour principal objectif de promouvoir et d'enseigner la danse jazz à ceux et celles que cette discipline sportive et artistique intéresse. Deux cours hebdomadaires sont encadrés par Nathalie Lemaître, jolie brune fort compétente, qui sait parfaitement transmettre sa passion. « *Je ne pourrais pas vivre sans l'idée de la danse. J'éprouve un grand plaisir à partager cette passion, même avec des débutants. Il faut bien se mettre dans la tête qu'il n'y a pas d'âge pour se faire plaisir et la danse permet d'y accéder même sans faire des grands écarts ou des sauts carpès... J'invite les curieuses ou les sceptiques à s'en assurer en assistant à un cours.* » ●

M. D.

Lundi de 19 h 30 à 21 h, gymnase Le Corbusier, rue Henri Barbusse.

Vendredi de 19 h à 20 h 30, gymnase Henri Wallon, rue Henri Barbusse.



Willy Yanequeur



Assemblée générale du CMA



Boxe éducative



Hand-ball



Assises locales du sport

Assemblée générale du CMA

Le Club municipal d'Aubervilliers a tenu son assemblée générale annuelle le 20 janvier dernier à l'espace Rencontres. Après avoir présenté les bilans sportifs et financiers, les membres du bureau sortant ont été réélus par les représentants des 43 sections du CMA. Ce fut aussi l'occasion pour les participants d'échanger remarques et réflexions susceptibles d'améliorer le fonctionnement du CMA, en général, et la vie des sections sportives, en particulier. Cette assemblée générale présidée par Henri Cathalifaud, président de la section de pétanque du Théâtre, a également permis de récompenser certains sportifs et dirigeants qui se sont distingués au cours de la saison.

Boxe éducative

L'école de sports du CMA peut être fière des résultats obtenus par les jeunes boxeurs, lors du Championnat de Paris qui s'est déroulé le 21 janvier dernier à la salle Buffeau. Entraînés et encadrés par Saïd Bennajem, Mokhtar Akourbal et Hamed Taïbi remportent deux titres de champions de Paris, Kamel Benahmed et Mohamed El Ayouni sont allés en finale.

Hand-ball

Le 7 janvier dernier, l'équipe Nationale II de hand-ball du CM Aubervilliers jubilait, elle attaquait l'année 1995 par une victoire sur Nanterre. Depuis, cela va moins bien pour notre équipe locale mais la volonté de mieux faire est toujours au programme des garçons entraînés par Francisco Corréas.

Assises locales du sport

Commencées le 31 janvier dernier, les Assises locales du sport se termineront le 10 février. La soirée de clôture débutera par un diaporama commenté par son auteur, Jamel Balhi*, journaliste et photographe qui a réalisé le tour du monde en courant, et se terminera par la publication de la Charte du Sport élaborée à partir des comptes-rendus des différents groupes de réflexion. Organisées dans le cadre des Etats généraux pour l'avenir d'Aubervilliers, ces Assises devraient permettre d'améliorer la vie sportive locale.

*voir portrait

Le volley-ball a un journal

La section volley-ball du CMA ne manque pas d'humour. Quelques-uns de ses adhérents viennent de sortir un journal intitulé *Smash*. Son contenu peut satisfaire même les plus réfractaires au volley-ball. Blagues, petites annonces, comptes-rendus de matchs, recette de cuisine et horoscope... font de *Smash* une idée joyeuse qui reflète bien l'ambiance de cette section fort sympathique que nous vous présentons dans *Aubermensuel* de décembre 1994.

A G E N D A

Volley-ball

● Le 12 février, les féminines du CMA affronteront celles du VGA Saint-Maur à 16 h, au gymnase Guy Moquet, rue Edouard Poisson. Tél. : 48.33.52.56

Badminton

● Les 18 et 19 février, la section badminton du CMA organise un tournoi de qualification. Gymnase Guy Moquet, de 9 h à 18 h, entrée libre et gratuite.

Boxe anglaise

● Le 24 février, se déroulera un gala de boxe anglaise, amateur et professionnel, organisé par la section boxe du CMA. A partir de 20 h 30, gymnase Guy Moquet. Renseignements à partir de 17 h 30 au 43.52.67.45. Le 25 février, Saïd Bennajem disputera la finale du championnat de France des super welters face au tenant du titre, Faouzi Hattab, à Cergy Pontoise.

Football

● Le 25 février, l'équipe première du CMA affrontera Valenciennes, à 16 h au stade André Karman, rue Firmin Gémier. Tél. : 48.34.22.71

Basket-ball

● Le 26 février, les filles de la Nat. III rencontrent celles de Bétheny à 15 h 30 au cosec Manouchian, 41, rue Lécuyer. Tél. : 48.33.52.75

Centre nautique

Horaires de vacances

Lundi de 13 h à 17 h 45,
mardi de 9 h 30 à 19 h 45,
mercredi de 9 h 30 à 17 h,
jeudi de 9 h 30 à 17 h 45,
vendredi de 9 h 30 à 20 h 45,
samedi de 9 h à 17 h 45.

Petit bassin

De 11 h 30 à 17 h 45,
le dimanche de 8 h 30 à 12 h 45.
I, rue Edouard Poisson.
Tél. : 48.33.14.32

Aubervilliers - Montpellier (0-1). Le match était presque parfait !

On a frôlé l'exploit



Jusqu'au bout, les footballeurs d'Aubervilliers ont rêvé. Depuis que le sort a désigné Montpellier comme adversaire du CMA pour une rencontre de 16^e de finale de la coupe de France, le cœur de la ville a battu de plus en plus vite à mesure que le choc approchait.

En ce samedi 4 février venteux et pluvieux, le stade Auguste Delaune de Saint-Denis accueillait 4 000 spectateurs. Quand ils pénètrent dans l'enceinte, un frisson d'émotion parcourt les échine. Pour la première fois, l'équipe d'Aubervilliers affronte une formation de l'élite du football.

Entre les « Allez Auber ! » traditionnels, les banderoles et les tam-tams, l'ambiance est à la fête.

D'un côté Aubervilliers, club amateur de National 1 qui atteint pour la première fois de son histoire un tel niveau de compétition. De l'autre, Montpellier formation professionnelle de 1^{re} division et finaliste de la dernière coupe de France. Aubervilliers - Montpellier ou le remake moderne de David contre Goliath. Dès les premières minutes, le « petit » défie le « gros ». Les héros d'un jour donnent le tournis à la belle machine d'en face. Le stade chavire. Même scénario en deuxième mi-temps. L'exploit semble à portée de crampons. Hélas, une erreur d'inattention de la défense albertivillarienne amène le but montpellierain. C'est presque à contre-cœur que le ballon s'en va mourir dans les filets de Kamel Bousseliou.

Montpellier, comme réveillé par ce sort qui lui sourit, impose sa puissance.

Ça y est, c'est fini. Les deux équipes saluent le public.



L'ovation est belle. « Merci Auber » scandent les tribunes. Instant intense qui fera dire à Karim Belkebla : « L'essentiel était de rendre notre public heureux. Il a su nous porter jusqu'au bout. » Il est des défaites qui valent bien des victoires. Celle-ci restera comme un moment rare de communion entre une ville et « son » équipe.

Cyril Lozano

● Photographies de Marc Gaubert et Willy Vainqueur

L'impasse du Puits-Civot

Riverains, nous n'avons pas de signalisation pour indiquer cette impasse. En dépit des taxes (impôts locaux et fonciers), pas de nettoyage ni de réfection des trottoirs de la chaussée.

Si l'impasse est vraiment privée, pourquoi ne pas installer un sens interdit afin d'endiguer l'afflux de véhicules qui contribuent à aggraver l'état de ce qui reste du revêtement de la chaussée et qui rend difficile le stationnement.

Vous remerciant de vos informations. ●

M. Mme Bortoluzzi
10, impasse du Puits-Civot

Nous avons transmis votre courrier aux services techniques de la ville qui nous ont confirmé que votre impasse était bien une voie privée. Dans ce cas, la législation n'autorise pas les services publics à intervenir sur la voirie. Si les services municipaux ont pu effectuer de petites réparations, seul l'accord des copropriétaires pour rétrocéder l'impasse à la ville pourra lui permettre de procéder à la rénovation de la voirie, au même titre que les autres rues du patrimoine communal. Les services urbains de la ville étudient actuellement cette possibilité. Ils devraient prochainement prendre contact avec les riverains à ce sujet. ●

La rédaction

A propos d'un article

Votre article « Femmes d'ici et d'ailleurs » paru dans *Aubermensuel* est très intéressant au niveau de l'information sur la création de l'association UFM. C'est une bonne chose pour notre ville. Toutefois, une phrase m'a profondément choqué, je cite : «...l'association n'est-elle pas composée d'une mosaïque de races ? » Je trouve étonnant de parler de race lorsqu'il s'agit de femmes et d'hommes de notre planète. Il est regrettable d'utiliser ce terme qui est faux. Il est regrettable aussi car je pense qu'il n'est pas dans votre conception d'utiliser cette expression dans un sens de classement de l'espèce humaine*. Il l'est également en raison du fait que bon nombre de jeunes lisent ce mensuel.

Aussi, je me permets de vous demander de préciser dans un prochain numéro du mensuel un ajout rectificatif. Il suffit de s'asseoir à une terrasse de café dans une grande métropole et de regarder défiler la foule pour avoir une idée de la diversité de l'espèce humaine. Des grands, des petits, des gros, des maigres, des blancs, des noirs, des jaunes et toute une multitude d'intermédiaires qui expriment la diversité. Faut-il penser à la notion de race ?

La notion de race correspond à un besoin de classement, au même titre que les zoologistes définissent des genres, des espèces, des sous-espèces géographiques et des variétés locales. En fait, en zoologie, la notion de race n'est plus employée et a été remplacée par la conception de sous-espèce géographique, c'est-à-dire de division infra spécifique, caractéristique d'une différenciation géographique.

Dans l'espèce humaine, les anthropologues ont essayé de définir des groupes qu'ils ont appelés des races. Comme cette discipline s'est développée au cours du XIX^e siècle, il est bien évident que les seuls critères scientifiquement disponibles étaient les caractères visibles de tailles, de formes et de couleurs. Et le caractère qui paraît le plus évident est celui de la couleur de la peau qui a servi à distinguer les trois grands groupes, des blancs, des noirs et des jaunes.

Cette distinction recouvre-t-elle une réalité ? On sait maintenant que la couleur de la pigmentation de la peau reflète la quantité de mélanine située dans les couches de l'épiderme. Cette quantité varie en fonction de la luminosité ambiante et de la latitude. Faudrait-il alors distinguer des races particulières pour les individus ayant des groupes sanguins A, B ou O, les systèmes « rhésus positif » ou « négatif » ?

Comme il faut tenir compte de tous les caractères, il n'y a aucune définition possible de races humaines. Il est vrai que certains dictionnaires encore récents ne donnent pas les explications scientifiques pourtant assez évidentes. Par contre, le dernier dictionnaire donné aux élèves de fin CM2 (à Aubervilliers) donne des définitions très actuelles. Et c'est bien pour tout le monde.

Je voudrais terminer cette lettre par une recommandation que je vous prie de ne pas prendre comme vexatoire : lisez *l'Eloge de la différence* d'Albert Jacquard, éditions du Seuil. J'espère que cette contribution ne fera qu'enrichir la communication. ●

Claude Hervé
Rue Firmin Gémier

* Il aurait été plus simple et juste de dire : « ...composée de différents pays ou composée de femmes appartenant à divers pays. »

Rectificatif

Contrairement à ce que nous avons annoncé dans un précédent numéro, la réfection de la chaussée de la rue Gaston Carré ne peut se faire en février. Ces travaux sont en effet proposés au budget 1995. S'ils sont retenus lors du vote de ce dernier, le chantier pourrait alors démarrer vers avril, mai. Sa durée serait de 2 mois et non de 3 semaines comme nous l'avions également écrit. ●

La rédaction

● Cette page est à vous.

Vous avez un avis, une proposition, un témoignage...

Faites en part en écrivant ou en téléphonant à

Aubermensuel,

31-33, rue de la Commune de Paris.

Tél. : 48.39.51.93

Grand Projet Urbain, contrat de ville, contrat régional ? ...

La ville mode d'emploi

Il est parfois difficile de se retrouver parmi les termes qui traduisent les relations contractuelles passées entre la commune, le Département, la Région, l'Etat. Petit essai d'explications.

Le contrat régional.

C'est un contrat que passe une région avec une ou plusieurs villes associées. Il est signé pour cinq ans et porte sur des opérations d'investissement (trois au minimum par contrat) destinées à l'embellissement du patrimoine, l'aménagement urbain, les équipements sportifs, culturels...

Le contrat qu'Aubervilliers a signé avec la région Ile-de-France date de novembre 1994. Les actions retenues à ce titre : l'aménagement de la place de la mairie, du passage Saint-Christophe, les aménagements extérieurs du programme Achille Domart-Pesqué. Le coût total des travaux engagés s'élève à 10 897 000 F. La subvention du conseil régional s'élève à 3 814 000 F, le solde, 7 083 000 F, étant à la charge de la commune.

Le contrat de ville.

C'est un ensemble d'accords

quartier ou toute une ville, aider au financement d'actions particulières et/ou d'équipements.

Celui que Jack Ralite a signé avec Simone Weil, ministre de la Ville, en juin dernier, privilégie les actions de santé pour les jeunes, le soutien scolaire, l'accueil et l'écoute des toxicomanes. Il contribue également à la réalisation des espaces extérieurs de la maternelle Doisneau au Landy, à la rénovation des abords de cités de l'OPHLM... Le montant des engagements financiers respectifs est de 8 millions de francs pour l'Etat, 2 millions de francs pour le Fonds d'action sociale, 25 millions de francs pour la ville.

Le Contrat de développement urbain (CDU).

Il ne s'agit pas, à proprement parlé, d'un contrat, mais plutôt d'une reconnaissance – suivie ultérieurement de conventions – de l'intérêt que l'Etat porte à certains sites, qualifiés de stratégiques. Le CDU qui associe la ville à l'Etat (auquel peuvent également se joindre la Région, le Département, la Chambre de commerce...) porte sur la Plaine. Il aide à la réalisation de programmes importants sur des sites correspondants si possible à des bassins de vie ou d'emploi : logements, infrastructures routières

et ferroviaires... L'intervention de l'Etat s'échelonne sur 10 à 15 ans. Le périmètre du CDU, le montant des aides de l'Etat et les opérations pouvant y prétendre sont actuellement en négociation. La ville d'Aubervilliers demande qu'y figurent l'aménagement des berges du canal, des ZAC du

Marcreux et du Pont Tournant, des interventions sur le logement au Landy.

Le Grand Projet Urbain (GPU).

Ce terme traduit une appellation donnée par l'Etat à un site particulier, concernant une ou plusieurs communes. Il entraîne la signature d'accords contractuels dont les objectifs sont un peu similaires à ceux d'un contrat de ville mais avec des moyens et des enjeux plus importants. Ils sont valables pour 5 ans et peuvent être renouvelés sur 10 à 15 ans. Ils visent la réinsertion urbaine de certains quartiers et portent sur un périmètre très précis.

Les quartiers des Francs-Moisins à Saint-Denis, des 4 000 à La Courneuve, du Marcreux, et d'une partie du Landy à Aubervilliers, sont réunis au sein d'un seul et même Grand Projet Urbain. Le montant des engagements financiers de l'Etat est toujours en négociation. Au programme des actions pouvant bénéficier du Grand Projet Urbain : la réalisation d'une passerelle piétonne sur le canal, l'aménagement des berges, la résorption des logements insalubres et meublés du Landy.

Le projet urbain.

Rien à voir avec le précédent. Il ne s'agit pas d'accords contractuels mais du résultat du travail des architectes qui, à l'initiative des villes d'Aubervilliers et de Saint-Denis œuvrent à la redynamisation de La Plaine Saint-Denis. Lancé en 1990, le projet urbain est en quelque sorte le fil conducteur du processus d'aménagement de La Plaine et un document de réflexion sur la ville. Il a été réactualisé en 1993. La SEM Plaine Développement en est l'outil opérationnel. ● Ph. C.



La Plaine fait l'objet de plusieurs accords à la fois différents et complémentaires.

signés entre l'Etat et une ou plusieurs communes. Il est signé pour cinq ans et porte sur des opérations à caractère essentiellement social. Sa philosophie pourrait se résumer ainsi : faire avec les habitants au plus près des habitants.

Il peut ne concerner qu'un

RETRAITES

Programme des activités de l'Office municipal des préretraités et retraités.

Sorties au départ des clubs

Mars

Jeudi 9 : Musée des arts forains. La plus belle collection du monde retraçant l'histoire de la fête foraine de 1850 à nos jours.

Prix : 75 F.

Rendez-vous : club Croizat 13 h 15, club Finck 13 h 30, club Allende 13 h 45.

Jeudi 16 : La vie de château. Visite d'une tannerie d'art, accueil au Château de Rubelles par le comte d'Albygnac. Il vous contera les longs voyages dans les îles lointaines qui ont rendu célèbre sa famille. Visite du château, déjeuner, promenade dans le parc et bal.

Prix : 290 F.

Rendez-vous : club Croizat 9 h, club Finck 9 h 15, club Allende 9 h 30.

Jeudi 23 : Musée d'Orsay à Paris. Visite guidée des collections permanentes et visite libre des collections temporaires.

Prix : 55 F.

Rendez-vous : club Croizat 13 h, club Finck 13 h 15, club Allende 13 h 30.

Les inscriptions pour les sorties du mois de mars ont lieu les 13 et 14 février.

Avril

Jeudi 13 : Musée Jean Gabin (95).

Prix : 55 F.

Rendez-vous : club Croizat 13 h, club Finck 13 h 15, club Allende 13 h 30.

Les inscriptions pour la sortie du mois d'avril ont lieu les 6 et 7 mars.

Une date à retenir

Mardi 14 mars

Journée alsacienne : fêtes interclubs au club Edouard Finck.

Réservations au 48.34.49.38 à partir du 27 février.

Un après-midi spectacle Opérettes viennoises

Mardi 21 février

14 h 30 à l'espace Renaudie 30, rue Lopez et Jules Martin.

Prix : 65 F

Réservations au 48.33.48.13



Sorties au départ de l'Office

Mars

Jeudi 30 : Si Moret sur Loing vous était conté. Visite guidée du Conservatoire du vélo, de la ville, déjeuner et visite chez un éleveur d'escargots.

Prix : 240 F.

Rendez-vous à 9 heures à l'Office.

Inscriptions les 22 et 23 février.

Pour tous renseignements

Office municipal des préretraités et retraités : 15, bis avenue de la République. Tél. : 48.33.48.13

Club S. Allende : 25-27, rue des Cités. Tél. : 48.34.82.73

Club A. Croizat : 166, av. Victor Hugo.

Tél. : 48.34.89.79

Club E. Finck : 7, allée Henri Matisse.

Tél. : 48.34.49.38

Les ateliers et voyages de l'Office.

Il reste des places dans les ateliers suivants : causerie, chorale, informatique, peinture sur soie. Il est également encore possible de s'inscrire pour le voyage en Corse.

UTILE

Médecins de garde.

Week-ends, nuits et jours fériés. Tél. : 48.33.33.00

Urgences dentaires.

Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin. Tél. : 48.36.28.87

Allô taxis.

Station de la Mairie.

Tél. : 48.33.00.00

Station Roseraie.

Tél. : 43.52.44.65

Sida info service.

Ecouter, informer, orienter, soutenir. Appel anonyme et gratuit 24h/24, 7 jours sur 7. Tél. : 05.36.66.36

Pharmacies de garde.

Le 12, Lemon, 103 bd Pasteur à La Courneuve ; Zazoun, 82 av. E. Vaillant à Pantin.

Le 19, Yan Luu, 34 rue Hémet ; Poussard, 54 av. du Pdt Roosevelt.

Le 26, Heap, 67 av. Paul Vaillant Couturier à La Courneuve ; Vuong-Huu Le, 112 av. de la République.

Le 5 mars, Sitruk, 99 av. Jean Jaurès à La Courneuve ; Haddad, 3 bd E. Vaillant.

Le 12, De Bellaing et Van Heeswyck, 156 rue Danielle Casanova.

Aide au logement des 18-25 ans.

Vous êtes salarié(e), vous résidez à Aubervilliers et vous êtes à la recherche d'un logement. Vous pouvez obtenir des renseignements, des conseils, un accompagnement lors de permanences spécialisées à la Mission locale les jeudis de 18 h à 20 h (et sur rendez-vous).

Renseignements : 122, bis rue

André Karman.

Tél. : 48.33.37.11 ou 38.02

Collecte sélective et ramassage des objets encombrants.

Le service municipal Aubervilliers Ville Propre vient d'éditer son calendrier annuel de ramassage des objets encombrants et collectes sélectives. Les personnes qui ne l'ont pas reçu

peuvent en retirer un exemplaire dans les halls d'accueil de l'Hôtel de Ville et du centre administratif, rue de la Commune de Paris.

Aide aux copropriétaires.

L'antenne du Pact Arim, 55, rue du Moutier, tient chaque jeudi (de 16 h 30 à 18 h) une permanence gratuite pour tous problèmes de copropriété. Prendre rendez-vous au préalable au 48.39.52.85.

Voter par procuration.

La loi vient d'élargir les possibilités de voter par procuration. Sont désormais autorisés à le faire les électeurs qui ont quitté leur résidence habituelle pour prendre des vacances. Attention, la loi précise ce qu'elle entend par vacances : une absence prolongée et loin de son domicile. Une absence dominicale, des vacances près de sa résidence excluent que l'on puisse voter par procuration. Pour toutes précisions, s'adresser au service Population (48.39.52.23/24). Rappelons que les élections présidentielles auront lieu les dimanches 23 avril et 7 mai. Les élections municipales auront lieu les dimanches 11 et 18 juin.

La déclaration d'impôt.

Des permanences d'aide à la rédaction des déclarations fiscales ont lieu les lundis 13, 20 et 27 février de 13 h à 17 h à l'Hôtel de Ville.



ENFANCE

Stages au centre Solomon.

Le centre de loisirs primaire organise deux stages destinés à familiariser les enfants de 6 à 13 ans avec les lieux culturels que sont les musées, les galeries d'art, les théâtres... Animés par Danielle Pétreil, le premier stage s'intitule « Tous en boîte » et a lieu du 20 au

DROITS ET DEVOIRS

24 février, le second, « Cavalcade », se déroule du 27 février au 3 mars. La réalisation d'un livre-objet, des visites de musées, des spectacles sont au programme. Renseignements et inscriptions au centre Solomon, 5, rue Schaeffer, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Tél. : 48.39.51.10

Du côté des centres de loisirs.

Tous les centres et maisons de quartier seront ouverts pendant les vacances de février. Pas de changement non plus dans les horaires. Tél. : 48.39.51.10

VIE ASSOCIATIVE

Avis de recherche.

Le Comité local de la FNACA prépare une exposition pour le 19 mars et recherche photos, tracts, coupures de presse se rapportant aux combats du Maroc, de la Tunisie et à la guerre d'Algérie. Ceux et celles qui possèdent de tels documents peuvent prendre contact avec la FNACA, 166, avenue Victor Hugo. Tél. : 48.34.89.72

Solidarité avec le Rwanda.

L'union bassadzinoise de France, association ivoirienne, organise du 12 février au 12 avril une opération de solidarité avec les victimes du drame rwandais. Elle collecte vêtements, fournitures scolaires et aliments destinés aux enfants d'orphelinats. Les dons sont à adresser au siège de l'association, 193, avenue Jean Jaurès. Tél. : 48.39.37.87

Gala de bienfaisance.

Le traditionnel gala de bienfaisance organisé par l'orphelinat mutualiste de Police nationale aura lieu le 18 mars à l'espace Rencontres. En vedette de la soirée animée par l'orchestre Calypso, le grand illusionniste Jean Regil, lauréat du festival de magie de Monaco. Entrée 120 F. Réservation dès maintenant au commissariat 20, rue Bernard et Mazoyer.

Renseignements en téléphonant au 48.33.59.55 postes 218 ou 219.

Sortie au théâtre avec LSR.

L'association Loisirs solidarité retraite vous propose d'assister à une représentation de *Folle Amanda* au théâtre Maurice Ravel, le dimanche 12 février à 15 h. Prix pour les adhérents : 42 F (non adhérents : 45 F). Renseignements au 48.34.35.99, le mardi après-midi.

EMPLOI FORMATION

Créer son entreprise.

Où s'adresser ? Quelle procédure utiliser ? Avec quels partenaires ? L'agence locale de l'ANPE propose une information collective sur la création d'entreprise le 16 février à 9 h, 81, avenue Victor Hugo. Prendre rendez-vous au préalable au 48.34.92.24.

Animer un centre de vacances.

Le service technique pour les activités de jeunesse (STAJ) de Pantin organise des stages préparatoires au BAFA (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateurs) et au BAFD (Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur). Les prochaines sessions sont fixées du 18 au 25 février et du 26 février au 5 mars pour le BAFA formation, du 27 février au 4 mars pour le BAFA approfondissement, du 18 au 26 février pour le BAFD formation. Renseignements et inscriptions au 48.34.00.40.

● Aubermensuel.

Edité par l'association Carrefour pour l'Information et la Communication à Aubervilliers, 31-33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.39.51.93. Télécopie : 48.39.52.43
Président : Jack Ralite.
Directeur de la publication : Guy Dumélie.
Rédacteur en chef : Philippe Chéret.
Rédaction : Maria Domingues, Boris Thiolay.
Directeur artistique : Patrick Despierre.
Photographes : Marc Gaubert, Willy Vainqueur.
Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriot.
Maquettiste : Zina Terki.
Secrétaire : Michelle Hurel.
Conception graphique : Loïc Loeiz Hamon.
Numéro de commission paritaire : 73261.
Dépôt légal : février 95. Impression et publicité : ABC Graphic, tél. : 49.72.90.00.



● Par Didier Seban, avocat

La création d'une association

La France compte plus de 700 000 associations en activité. Elles concernent tous les domaines. Certaines ont été créées pour lutter contre les exclusions de la société, d'autres pour animer la vie culturelle et sportive, d'autres pour lancer un projet particulier.

Une association est un groupement organisé et structuré qui doit respecter les règles applicables à tout contrat. Pour créer une association, il faut d'abord rédiger des statuts et donner un nom à l'association, préciser son but, fixer un siège et décider des règles de son fonctionnement. Vous devez déclarer l'association à la préfecture de Bobigny. La déclaration doit être faite par les personnes chargées de la direction de l'association. Vous aurez un formulaire à remplir et dans celui-ci vous aurez à indiquer les nom, prénom et date de naissance, profession, domicile et nationalité des personnes qui sont chargées de la direction de l'association. Vous devrez joindre l'accord du propriétaire ou du locataire des lieux pour l'établissement du siège social et deux exemplaires des statuts. Enfin, vous devrez remplir une demande d'insertion au Journal Officiel. La préfecture vous adressera un récépissé de dépôt de déclaration dans un délai de cinq jours.

La création de l'association sera publiée au Journal Officiel.

Dès cette publication, en général dans un délai d'un mois, l'association pourra agir comme une association déclarée. Vous pourrez à ce moment-là ouvrir un compte en banque, signer un bail, créer une boîte postale, contracter une assurance...

Le bénévolat, les cotisations, contributions des adhérents et des amis ne suffisent pas toujours à procurer à une association les moyens nécessaires de réaliser ses objectifs. Il est possible de solliciter des subventions de l'Etat ou des collectivités locales et de chercher du sponsoring auprès des entreprises, commerçants...

L'exercice d'une activité rapportant de l'argent est légalement autorisé mais l'association soumise à la loi de 1901 est obligatoirement à but non lucratif. Cela veut dire qu'elle peut dégager des bénéfices mais ne peut les partager entre adhérents. Ces bénéfices doivent être réinvestis dans l'activité de l'association. Vous pouvez obtenir des précisions auprès du Service municipal de la vie associative, 31-33, rue Bernard et Mazoyer. Tél. : 48.34.03.73 ●



Willy Vainqueur

Fabienne Blondel, responsable de l'espace Faure

A 34 ans, Fabienne Blondel est la coordonnatrice des actions du tout nouvel espace de formation du Greta industriel 93, situé 112, boulevard Félix Faure. Sa tâche quotidienne : coordonner toute l'équipe, des permanents comme des formateurs occasionnels, écouter les besoins et définir le parcours de formation des stagiaires et contrôler la gestion de l'administration.

Son expérience de responsable de formation du personnel du syndicat d'agglomération de Cergy-Pontoise et celle de formatrice aux techniques de recherche d'emploi et à la communication lui ont permis, dit-elle, « de connaître les deux versants du métier, en l'occurrence le savoir-faire dans le

domaine de la recherche de formation, pour des salariés, et l'enseignement que j'aime plus que tout. »

Dynamique et ouverte, souriante et détendue, la jeune femme semble déjà bien connaître son métier ainsi que son lieu de travail : « Avec le CNAM à la Plaine Saint-Denis et l'université de Paris VIII à quelques kilomètres, la présence du Greta élargit l'éventail des formations accessibles aux habitants et aux entreprises. »

Dès son arrivée, elle a pris contact avec Plaine-Renaissance. Car elle souhaite que la vie industrielle de la Plaine Saint-Denis s'harmonise avec la vie urbaine d'Aubervilliers. « C'est le rôle d'un centre de formation : aller vers ses habitants. Ce doit être un lieu de vie. C'est aussi dans ce sens que nous avons été accueillis par la commune d'Aubervilliers. » ●

Marie-Noëlle Dufrenne

A l'Office municipal de la jeunesse



Willy Vainqueur

F rancis Bujalance est depuis le 2 janvier le nouveau directeur de l'Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers (Omja). Agé de 31 ans, titulaire d'un diplôme d'Etat aux fonctions d'animateur (DEFA) et fort d'une expérience acquise notamment à la direction d'un service enfance à Pantin et d'un service jeunesse dans l'Oise, il occupait depuis septembre 93 le poste de directeur adjoint à l'Omja. Il a aujourd'hui la responsabilité de l'équipe d'animateurs et de la mise en œuvre des nouveaux projets en direction des jeunes de la ville. ●



Willy Vainqueur

Une nouvelle directrice au centre accueil mère-enfant du Landy

S ylvie Bouldoires est la nouvelle directrice du centre accueil mère-enfant au Landy. Elle a été nommée à ce poste en remplacement d'Irène Bak, partie animer un centre départemental de protection maternelle et infantile à La Courneuve. Sylvie Bouldoires est bien connue du centre accueil où elle fut puéricultrice de secteur avant d'être responsable de la crèche familiale rue Lécuyer. Elle revient aujourd'hui dans le quartier du Landy et *Aubermensuel* lui souhaite plein succès dans ses nouveaux projets. ●

● Offres d'emploi ANPE

Rappel important

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ci-dessous ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE, 81, av. Victor Hugo (48.34.92.24).

Entreprise, située Fort d'Aubervilliers, recherche assistant(e) commercial(e) sédentaire, domaine gestion projet. 60 % prospections téléphoniques, manager des personnes, entretenir un réseau partenaire, organiser et animer salons et manifestations. Expérience exigée 1 à 2 ans marketing, contrat à durée indéterminée. Envoyer CV + lettre motivation. Réf. : 062 129 M, équipe B

Etablissements maintenance, installation électrique, située quartier Landy, recherche dessinateur débutant. Dessins de plans, schémas, reproduction de minutes de chantier ainsi que préparation des dossiers techniques. BEP électronique exigé. Contrat à durée indéterminée. Réf. : 088 545 M, équipe B

Société de transports, située quartier du Landy, recherche un commercial secteur transports pour recherche de contrats de transports auprès d'entreprises de la région parisienne. Débutant accepté. Réf. : 087 451 M, équipe A

Société de transports, située dans le centre-ville, recherche un commercial secteur transports pour prospecter des entreprises en Ile-de-France ou en province pour offrir des prestations de messageries et de dépôt sur Paris et Ile-de-France. Expérience : connaissance du secteur ou bonne expérience commerciale. Contrat à durée indéterminée. Réf. : 087 585 M, équipe A

Grossiste en maroquinerie, situé zone industrielle, recherche un commercial import-export, bilingue anglais, dans le cadre d'un CRE. Fera aussi le suivi des stocks et la facturation informatique. Voiture souhaitée. Expérience souhaitée en commercial. Contrat à durée déterminée de 9 mois. Réf. : 088 501 M, équipe A

Atelier de confection, situé Fort d'Aubervilliers, recherche mécanicien(ne) en confection sur machine, travail soigné, vestes et pantalons essentiellement. Dans le cadre d'un contrat retour à l'emploi. Expérience souhaitée 1 à 2 ans. Contrat à durée déterminée de 12 mois. Réf. : 083 461 M, équipe A

Etablissements, situés zone industrielle, recherche télé-vendeur et télé-vendeuse en consommable informatique. Expérience exigée en vente par téléphone, bonne connaissance du consommable informatique (disquettes, papier listing, cartouches). Contrat à durée indéterminée. Réf. : 083 969 M, équipe A

Commerce de gros en fournitures plomberie-chauffage, situé centre-ville, recherche un vendeur-magasinier en sanitaire et chauffage. Très bonne présentation et élocution. Débutant accepté. Contrat à durée indéterminée. Réf. : 085 953 M, équipe A

Commerce de poissonnerie recherche :
1 poissonnier sur Aubervilliers,
1 poissonnier sur Reims,
1 poissonnier sur Biarritz.
Travail dans un rayon poissonnerie, savoir faire l'étalage, avoir une expérience obligatoire de 3 à 5 ans. Contrat à durée déterminée 3 mois puis évolution sur un CDI. Réf. : 088 656 M, équipe A

Salon de coiffure, situé centre-ville, recherche une coiffeuse mixte. Expérience exigée 4 à 5 ans. Débutant non accepté. 3 jours par semaine (plein temps après essai). Contrat à durée indéterminée. Réf. : 063 232 M, équipe C

Entreprise de confection, située centre-ville, recherche une modéliste gradueuse pour prêt-à-porter enfants. Savoir faire des patronages. Expérience souhaitée 1 à 2 ans. Réf. : 088 558 M, équipe C

Atelier de confection, situé Fort d'Aubervilliers, recherche mécaniciens en confection (P3, P4, OHQ) pour confectionner des joggings polaires. Expérience 5 à 10 ans. Contrat à durée indéterminée. Réf. : 088 054 M, équipe C

Café-brasserie, situé Villebois-Mareuil, recherche 2 serveuses pour café-brasserie, service derrière le comptoir. Débutante acceptée, être motivée. Contrat à durée indéterminée. Réf. : 087 171 M, équipe C

Logements

Ventes

Vends à Aubervilliers, limite Porte de La Villette, F2/F3 (56 m²) avec balcon (7 m²), grande cuisine aménagée, double vitrage, nombreux rangements, refait à neuf. Cave, gardien, digicode, proche tous commerces, écoles et transports, 560 000 F. Tél. pour RDV au 43.52.81.40 (agences s'abstenir).

Echange appartement privé F2, vue imprenable sur stade Karman, immeuble 3 étages (ravalé extérieur 3 ans, intérieur 1 mois) contre F3 avec mêmes conditions et aussi peu de charges, chauffage individuel, ou petit pavillon (avec contrepartie argent). Tél. : 48.33.04.65 (vers 19 h)

Particulier cède local commercial au 18, rue A. Karman, 50 m². Reprise 65 000 F, loyer 2 000 F/mois charges comprises. Faire offre au 48.34.89.84.

Locations

Loue studio neuf situé à Stains Le Globe, 2 650 F/mois. Tél. : 48.34.71.91

Loue presqu'île Saint-Tropez à La Croix Valmer (Var) proche Cavalaire, Port-Grimaud, Ramatuelle, maison de vacances pour 5 personnes tout confort : lave-linge, lave-vaisselle, télévision, terrasse, jardin, dans résidence agréable hors circulation dans 28 ha : piscine, 4 tennis gratuits, club-house près mer et commerce, 1 200 à

2 600 F la semaine selon périodes. Plan, photos. Tél. : 48.66.36.55 (bureau)

Cherche appartement à louer F2 (chambre, salle à manger, cuisine, salle de bains) dans immeuble ancien, pour personne seule. Loyer maximum 2 000 F. Tél. : 48.33.95.09

Loue aux Deux-Alpes appartement tout confort aménagé pour 4-5 personnes au pied des pistes, 1 650-3 650 m, piscine, patinoire, ski assuré de décembre à mai. Tél. : 48.76.45.07

Autos-motos

Ventes

Vends Citroën 6.5 7 CV 2 900 F. Tél. : 48.33.77.86 (après 19 h)

Divers

Vends télé couleur 67 cm Radiola, 1 200 F ; télé couleur 36 cm Océanic, écran plat, télécommande coin carré, montre, 1 500 F ; télé noir et blanc 62 cm Philips, 500 F, télé noir et blanc 32 cm Radiola, 700 F ; magnétoscope JVC, 1 800 F ; cafetière neuve 16 tasses programmable, 300 F ; sèche-cheveux neuf 3 vitesses Moulinex, 150 F ; hotte d'aspiration 2 vitesses, 200 F. Tél. : 48.39.30.75

Vends téléviseur couleur 4 ans Grundig (révision avec facture 15/12/94 : 702 F), 1 100 F + table de salon en verre, double étage avec pieds en chrome, 200 F. Tél. : 48.33.04.65 (19 h)

Cherche jeux pour ordinateur Amstrad PCTM 644. Faire offre au 48.33.72.05.

Vends canapé convertible 3 places + 2 fauteuils le tout en bon état, 3 000 F. Tél. : 43.52.68.07

Vends plusieurs livres rares (Guy des Cars, Troyat, Bellemare) 10 F/pièce, coffret 3 disques (année 77) Johnny Halliday, 250 F. Tél. : 40.36.60.00 (bureau), 48.39.13.59 (domicile).

Vends grande collection de disques 33 tours (coffrets Tino Rossi, Jacques Brel) et une centaine d'autres chanteurs de variétés allant de Claude François à Dalida et Mireille Mathieu, le tout pour 6 000 F. Prix à débattre. Tél. : 43.52.49.01 (du lundi au vendredi jusqu'à 16 h 30 et le samedi matin jusqu'à 11 h).

Vends chaise haute d'enfant très bon état, 200 F ; table télé noire verre fumé 250 F ; table basse, 150 F. Tél. : 48.39.34.51

Vends (factures à l'appui) 1 clic-clac, 800 F (valeur 1 980 F) ; 1 salon d'angle en tissu 3 pièces, 3 300 F (valeur 10 000 F) ; 1 congélateur à bahut 600 F (valeur 1 800 F). Donne 1 petit congélateur, 1 petite étagère en bois, 1 cuisinette multi-fonctions, 1 machine à laver (le tout en très bon état).

Vends ordinateur Commodore PC 20 (disque dur à changer), disquettes, parfait état de marche avec écran et imprimante Epson LX-90, 1 000 F. Tél. : 48.33.53.02 (le soir après 20 h ou laisser message)

Vends cause travaux micro ordinateur avec divers jeux + programme français et maths, 800 F ; imprimante Mannesman, salon angle 5/6 places convertible, 1 800 F ; lit 1 personne, 300 F ; lit à barreaux pour bébé jusqu'à 5 ans, 280 F ; moto avec batterie rechargeable, 400 F ; siège auto

homologué (0 à 4 ans), 250 F, console Séga système II avec 10 jeux, 600 F (valeur 2 390 F) ; armoire pour couloir ou garage 4 portes + 4 surmeubles, 600 F ; manteau astrakan neuf jamais porté, 2 000 F (valeur 10 000 F) fait sur mesure. Tél. : 48.34.89.98

Vends statue étain de Johnny Hallyday 1975, hauteur 17 cm, très rare, très recherchée pour collectionneur ou fan, 400 F. Tél. : 48.27.54.59

Vends (bon état général) très beau living en teck (3 parties) longueur 2,23 m, largeur 61 cm, hauteur 1,94 m, 6 portes haut, 3 portes bas, 1 vitrine, 1 bar, 8 000 F (à débattre). Tél. : 48.91.17.36

Vends buffet en pin massif patiné à l'ancienne, 3 500 F ; table en rotin blanc et bambou + 6 chaises assorties Pier import, 1 500 F ; canapé 3 places pin massif clair style moderne coussins assortis, 1 000 F ; meuble TV hi-fi bois marron, 400 F, disques 33 tours divers chanteurs, 30 F/pièce. Tél. : 48.39.53.00 poste 57 00 (HB)

Vends machine à écrire mécanique portable en mallette, petites dimensions, état neuf, 300 F. Tél. : 43.49.37.23

Vends guitare neuve (gagnée dans un jeu) fender strato caster modèle squier, made in Japon, valeur 3 500 F, vendue 2 800 F. Tél. : 48.33.37.11 (M. Tubeuf)

Cours

Artiste-peintre donne cours de dessin et peinture à domicile sur demande. Tél. : 49.37.07.90

NOTRE MÉTIER EST D'ÊTRE LÀ
DANS CES MOMENTS-LÀ



Pompes Funèbres Générales
3, rue de la Commune de Paris à Aubervilliers
Tél. : (1) 48 34 61 09

N°Vert : 05 11 10 10 appel gratuit 24h/24h

A B O N N E M E N T
à **Aubermensuel**

Nom..... Prénom

Adresse.....

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an)
à l'ordre du CICA,
31-33, rue de la Commune de Paris,
93300 Aubervilliers

**LE CONTRAT QUALITÉ
AU MEILLEUR PRIX**

**PREVOYANCE
OBSEQUES
LA GARANTIE
DE VOS
VOLONTES**

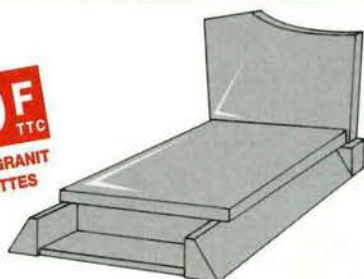


SANTILLY

Marbrier funéraire

VOUS ETES LIBRE DE NOUS CHOISIR

4950F
TTC
MONUMENT EN GRANIT
VEINÉ DES HUTTES



CAVEAUX - MONUMENTS - GRAVURES - ARTICLES FUNÉRAIRES - FLEURS

52 RUE DU PONT BLANC
93300 AUBERVILLIERS

☎ 43 52 01 47

La Ferme d'Aurillac

Restaurant



Déjeuners - Dîners - Noces - Banquets

Menu à 150F, 220F et à la carte

Salle 150 places

269, avenue Jean Jaurès à Aubervilliers

Tél : 48 35 30 76



JOYEUX *Environnement*

**Collecte
des déchets
ménagers**

**Balayage
et lavage
des voies**





EDF GDF SERVICES PANTIN

Une agence clientèle proche de vous,

**parce que nous savons
que chaque client est unique.**

A VOTRE ECOUTE, nos conseillers s'engagent à vous offrir une gamme de services souples et personnalisés et vous proposent une solution adaptée à chacune de vos préoccupations.

Disponibilité :

24 heures sur 24,
sur simple appel
de votre part,
nos équipes
d'intervention se
déplacent pour
vous dépanner.



Conseil : En fonction de votre type d'habitation, de votre situation, nous vous conseillons sur les utilisations d'énergie pour un confort maximum au meilleur coût.

LA GARANTIE DES SERVICES

est un engagement de rapidité d'intervention sur nos services prioritaires.

- Nous vous dépannons dans les 4 heures après votre appel.
- Nous mettons en service votre compteur existant dans les 2 jours quand vous emménagez.
- Nous vous envoyons un devis de branchement dans les 8 jours.
- Nous répondons à votre courrier dans les 8 jours.
- Nous résilions votre contrat dans les 2 jours quand vous déménagez.
- Nous réalisons vos travaux dans les 15 jours après réception des accords nécessaires.
- Nous pouvons vous proposer une plage horaire de 2 heures pour un rendez-vous à domicile.

Votre Agence Clientèle à Pantin :

7, rue de la Liberté - 93500 PANTIN - Tél : 49 91 05 69

Aujourd'hui, Prisma
vous ouvre ses portes
en Seine-St-Denis

A photograph of a warehouse interior. A man in a blue jacket is pushing a red hand truck loaded with several small, white, rectangular boxes. In the background, there are high industrial shelving units filled with various goods, including bags and boxes. A red forklift is visible in the distance. A sign on the shelving unit reads "VICONI".

Matériel pour peintres
Revêtements pour sols
Revêtements muraux



DES PRIX ?
L'IMPORTANCE
DE NOTRE STOCK
NOUS PERMET
D'ÊTRE PARMI
LES MIEUX PLACÉS



Tél : 49 37 11 41
Fax : 49 37 14 49

Prisma

Une équipe au service de votre maison